Table des matières

Liste des tableaux ..... **ii**

Sommaire ..... **iii**

Introduction **1**

1. Mandat et cadre de l'évaluation **1**

1.1 Cadre d'évaluation 1

2. Description du service d'aide aux devoirs **5**

2.1 Raison d'être et visées du service d'aide aux devoirs 5
2.2 Déploiement du service d'aide aux devoirs 7

3. Méthodologie **11**

3.1 Techniques de collecte de données 12
3.2 Limites de l'évaluation 12

4. Résultats de l'évaluation **13**

4.1 Contexte et particularités du service d'aide aux devoirs 13
4.2 Constat général 15
4.3 Retombées du service auprès des enfants 19
4.4 Retombées du service auprès des familles 26
4.5 Liens entre l'école, les familles et le centre d'amitié 30
4.6 Conditions favorables à la mise en œuvre et défis rencontrés 32

5. L'avenir du Service d'aide aux devoirs **39**

5.1 Recommandations 39
5.2 Pistes pour améliorer le service 39

Conclusion **43**

Bibliographie **45**

Annexes **47**

Liste des tableaux

Tableau 1 : Cadre d'évaluation du service d'aide aux devoirs 4

Tableau 2 : Prestation du service d'aide aux devoirs par les centres d'amitié 8

Tableau 3 : Partage du financement du MELS pour l'aide aux devoirs des six centres d'amitié en 2012-2013 9

Tableau 4 : Synthèse de la collecte de données 11

Tableau 5 : Compilation des questionnaires aux enfants 16

Sommaire

Depuis 2006, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) offre un service d'aide aux devoirs avec l'appui financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). En vue d'examiner la mise en œuvre du service d'aide aux devoirs et de ses retombées, ainsi que de proposer des recommandations visant à optimiser le service, le RCAAQ a obtenu du MELS le financement pour une évaluation indépendante, dont le mandat a été octroyé à Natasha Blanchet-Cohen, professeure agrégée de l'Université Concordia. De décembre 2013 à février 2014, l'équipe d'évaluation a rencontré, en groupes de discussion et en entrevues individuelles, 130 participants parmi les trois groupes ciblés : les élèves du primaire et du secondaire qui bénéficient présentement du service d'aide aux devoirs ou qui y ont participé, les familles, et les employé(e)s des centres qui sont directement impliqués dans le service. Un questionnaire a aussi été rempli par les enfants participants.

Le service d'aide aux devoirs développé par les centres d'amitié vise particulièrement à encourager l'enfant à surmonter les difficultés, à lui donner le goût d'apprendre et de persévérer dans ses études, grâce à une approche intégrée qui favorise autant l'apprentissage et le développement personnel des enfants du primaire et du secondaire, que l'accompagnement des parents afin qu'ils puissent mieux soutenir leurs enfants dans leurs parcours scolaires. Depuis 2006-2007, le MELS consacre annuellement la même enveloppe budgétaire pour le service d'aide aux devoirs offert par six centres d'amitié autochtones : Lanaudière, Québec, La Tuque, Saguenay, Chibougamau et Val-d'Or. En 2011-2012, un financement du MELS a été consacré afin d'appuyer un projet-pilote d'aide aux devoirs au secondaire au sein des centres d'amitié de Lanaudière et de Val-d'Or.

L'évaluation confirme que le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié contribue à la persévérance scolaire des enfants autochtones dans un contexte urbain. Au-delà du support concret à l'apprentissage fourni par les intervenants, le service d'aide aux devoirs offre un contexte propice à l'intégration de nouvelles connaissances et au développement de l'estime de soi chez les élèves. Il leur donne l'envie d'apprendre et de poursuivre leurs efforts en prodiguant soutien et renforcement positif, en offrant encadrement et rigueur, en diversifiant les stratégies d'apprentissage et en créant des liens intergénérationnels et inter-communautés.

Les principales retombées du service d'aide aux devoirs sont :

- la création d'un sentiment d'appartenance
- l'intégration des notions scolaires, facilitée par le contexte autochtone
- le développement de l'autonomie et de l'estime de soi
- la valorisation de la culture autochtone chez l'enfant
- le soutien aux familles
- l'équilibre entre deux cultures
- la responsabilisation des parents face au parcours scolaire de l'enfant
- la sensibilisation du milieu envers la compréhension culturelle autochtone.

Le service d'aide aux devoirs offert par les centres d'amitié offre aussi une opportunité aux élèves d'atténuer les difficultés vécues quotidiennement et qui peuvent constituer un frein à la poursuite et à la réussite des études. À titre d'exemple, les difficultés suivantes ont été relevées : la discrimination envers les élèves autochtones, l'absence de soutien adéquat des parents dans l'accomplissement des devoirs à la maison, dû en partie à leur niveau de scolarisation, et le manque de capacités ou de connaissances des écoles envers les besoins des élèves autochtones.

Parmi les conditions favorables à la mise en œuvre et au succès du service d'aide aux devoirs, notons :

- une approche d'encadrement et d'accompagnement culturellement sécurisante
- un profil des intervenants facilitant
- un transport dédié aux élèves
- une adaptation continue du service.

La mise en œuvre du service d'aide aux devoirs fait face toutefois à des défis, dont les principaux sont le manque de ressources qui limite l'étendue du service ; le besoin de ressources professionnelles ; l'implication des parents ou tuteurs dans le suivi des devoirs, et l'accessibilité aux plans d'intervention des écoles.

Par conséquent, l'équipe d'évaluation **recommande au MELS d'augmenter le montant de l'enveloppe budgétaire allouée au service d'aide aux devoirs des centres d'amitié autochtones, afin de garantir l'offre du service et de répondre aux besoins croissants**. Le maintien et l'augmentation du financement du MELS pourraient permettre aux centres d'amitié d'améliorer le service d'aide aux devoirs. Ce financement contribuera à accroître la portée et les retombées du service pour les élèves et les familles, en plus de renforcer la collaboration avec le milieu scolaire et psychosocial.

L'évaluation présente des pistes d'actions stratégiques pour optimiser le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié, soit :

- développer des ateliers d'accompagnement des parents dans le parcours scolaire de leurs enfants
- offrir des opportunités de formation continue aux intervenants
- accroître les opportunités de partage entre les centres d'amitié
- offrir un service de transport aux enfants inscrits à l'aide aux devoirs
- revoir l'aide aux devoirs pour les élèves au secondaire
- renforcer les ressources pour les liens de collaboration entre le centre d'amitié, les écoles partenaires et autres intervenants du milieu.

Introduction

Le service d'aide aux devoirs du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) représente depuis 2004 l'un des moyens pour favoriser la réussite éducative et mieux prévenir le décrochage scolaire au Québec. Ce service vise « à soutenir les établissements publics qui désirent offrir un programme d'aide aux devoirs aux élèves du primaire pour maintenir leur intérêt envers l'école » (MELS 2008).

Les élèves autochtones se retrouvent parmi les clientèles ciblées par l'aide aux devoirs du MELS, étant donné que le taux d'obtention d'un diplôme secondaire chez les Premières Nations de 18 à 44 ans atteignait 76 % en 2012 au Québec, alors qu'il s'élevait à 87 % pour la population québécoise non autochtone (Statistique Canada 2012), et que les Autochtones font face à des difficultés scolaires distinctes. Ainsi, le Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ) et le MELS ont conclu en 2006 un engagement lors du Forum socioéconomique des Premières Nations, afin de soutenir le développement du service d'aide aux devoirs pour les élèves autochtones au sein du RCAAQ. Le MELS consacre une enveloppe budgétaire pour le service d'aide aux devoirs offert par six centres d'amitié autochtones : Lanaudière, Québec, La Tuque, Saguenay, Chibougamau et Val-d'Or. Depuis 2007-2008, ce financement équivaut à 100 000 $ annuellement, administré par le RCAAQ. En plus d'élargir l'offre du service d'aide aux devoirs, le financement reçu a permis de développer un guide d'implantation du service. En 2011-2012, le financement du MELS a été bonifié à 125 000 $ afin de pouvoir offrir l'aide aux devoirs au secondaire au sein des centres d'amitié de Lanaudière et de Val-d'Or.

Le service d'aide aux devoirs du MELS a fait l'objet d'une évaluation externe en 2008 (MELS 2008), mais il excluait le service offert par les centres d'amitié autochtones. Afin de pallier ce manque, le RCAAQ a obtenu du MELS le financement pour une évaluation indépendante, dont le mandat a été octroyé à la professeure Natasha Blanchet-Cohen, de l'Université Concordia, à l'automne 2013.

Pour réaliser l'évaluation, l'équipe s'est déplacée dans les six centres d'amitié de décembre 2013 à février 2014, afin de comprendre la mise en œuvre du service d'aide aux devoirs et ses retombées. L'évaluation a cherché à identifier les bonnes pratiques du service d'aide aux devoirs et les défis rencontrés, dans la perspective de démontrer la pertinence d'un tel service pour les communautés autochtones en milieu urbain.

Le présent rapport d'évaluation se divise en cinq sections, soit :

1) le mandat et le cadre de l'évaluation
2) la description du service d'aide aux devoirs
3) la méthodologie
4) les résultats
5) les recommandations et pistes d'avenir

1. Mandat et cadre de l'évaluation

Le mandat d'évaluation retient l'idée centrale de l'évaluation formulée dans l'entente avec le MELS, qui est de « porter un jugement éclairé sur la mise en œuvre et les retombées observées des services offerts, et proposant des recommandations visant à optimiser l'offre de service ». Deux objectifs ont guidé le processus d'évaluation, soit :

- **Évaluer la mise en œuvre et les retombées du service**

L'évaluation identifie les retombées du service et les meilleures conditions de mise en œuvre. L'équipe d'évaluation s'est particulièrement attardée à comprendre quelles sont les caractéristiques propres à une approche culturellement pertinente d'aide aux devoirs pour les élèves autochtones.

- **Proposer des recommandations visant à optimiser le service**

L'évaluation propose des pistes d'amélioration visant à bonifier le service d'aide aux devoirs, tout en tenant compte de la diversité des contextes de chacun des centres d'amitié. L'évaluation a cherché à faire ressortir les approches et les stratégies d'intervention gagnantes, ainsi que la contribution des différents acteurs concernés (intervenants, éducateurs, enfants, familles) qui permettent le développement social des élèves autochtones et favorisent leur persévérance scolaire.

1.1 Cadre d'évaluation

Le RCAAQ a établi en 2006 six objectifs sur lesquels les centres d'amitié basent l'auto-évaluation annuelle de leur service d'aide aux devoirs. D'après le RCAAQ, les actions et initiatives devraient être centrées sur l'importance d'offrir :

- un service d'aide aux devoirs continu à des enfants ciblés
- un service assuré par des personnes-ressources permanentes autochtones ou sensibles à la culture autochtone
- un encadrement complet incluant le transport, le matériel et la collation
- un accueil dans un lieu d'appartenance autochtone
- des outils et des formations pour soutenir les parents
- l'organisation d'activités sociales axées sur le développement de la fierté autochtone.

L'équipe d'évaluation a défini le cadre d'évaluation du service d'aide aux devoirs à partir de ces six objectifs. Le tableau 1 ci-dessous en décline les dimensions, en regard de la pertinence du service. Celles-ci ont constitué la base des questions développées par l'équipe et posées aux participants dans la collecte de données.

Tableau 1 : Cadre d'évaluation du service d'aide aux devoirs

Aspect de l'évaluation	Dimensions de l'évaluation
Pertinence du service d'aide aux devoirs	**1. Retombées du service auprès des enfants et des familles par rapport à la persévérance scolaire :** • Réponse aux besoins de la clientèle • Disponibilité appropriée des ressources matérielles, financières et humaines sensibles à la culture autochtone • Valorisation de la culture autochtone : lieu d'appartenance et environnement culturel • Contribution à la valorisation et à l'estime de soi des enfants • Renforcement des capacités des familles dans le soutien scolaire. **2. Liens entre l'école, les familles et le centre d'amitié à travers le service d'aide aux devoirs :** • Collaboration entre les écoles, les familles et le centre d'amitié dans le service d'aide aux devoirs.

2. Description du service d'aide aux devoirs

Depuis plus de 40 ans au Québec, les centres d'amitié autochtones sont incubateurs d'importantes initiatives ayant mené à la mise sur pied de nombreux programmes et services pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Reconnaissant un besoin spécifique chez les élèves autochtones en milieu urbain, les centres d'amitié autochtones ont développé un service d'aide aux devoirs.

Le service d'aide aux devoirs apporte un soutien scolaire tout en stimulant l'intérêt et la motivation pour les études ; il s'inscrit dans un programme plus large d'activités socioculturelles qui visent à développer la fierté des enfants autochtones en milieu urbain. En plus d'offrir un support académique concret, le service d'aide aux devoirs renforce l'identité sociale des jeunes autochtones et mise sur le développement de l'estime personnelle, une variable affective qui influence la motivation scolaire (RCAAQ 2008).

2.1 Raison d'être et visées du service d'aide aux devoirs

Plusieurs facteurs influencent la persévérance et la réussite scolaire des élèves autochtones : une culture de l'éducation propre, l'adaptation sociale et culturelle à un nouveau milieu, les difficultés linguistiques et la perception différente du concept de persévérance scolaire. Ces facteurs constituent tous des défis importants à la motivation, à l'assiduité et à la rétention des élèves autochtones à l'école.

2.1.1 Une culture de l'éducation propre

De nombreuses études et recherches ont démontré que le modèle d'apprentissage autochtone diffère du modèle occidental, qui domine le système d'éducation québécois. Par exemple, l'apprentissage chez les Premières Nations est holistique, fondé sur l'expérience et ancré dans les langues et les cultures autochtones (Blanchet-Cohen sous presse, CCA 2007). On observe également une prédominance chez les élèves des Premières Nations du style d'apprentissage cognitif simultané non verbal, représentant une cohérence en regard du contexte culturel autochtone dans lequel ils ont grandi (CEPN 2012). Or, les écoles québécoises n'offrent pas toutes des approches pédagogiques adaptées à cette réalité ni des mesures répondant aux besoins particuliers des élèves autochtones, malgré la mise en œuvre par le MELS, en 2005, de la mesure 30108-B–Réussite éducative des élèves autochtones.

Réussite éducative des élèves autochtones - Création de la mesure 30108-B

Reconnaissant la réussite éducative des élèves autochtones comme un enjeu réel, le MELS crée en 2005 la mesure 30108-B, qui vise à consolider la maîtrise de la langue d'enseignement, la mise à niveau disciplinaire et l'adaptation scolaire des élèves autochtones (MELS 2005). Le rapport d'évaluation de la mesure 30108-B souligne que le cheminement scolaire des élèves autochtones « […] est marqué par plus d'obstacles : ils accumulent davantage de retard au primaire et au secondaire, ils ont un taux de réussite plus faible aux épreuves uniques et ils sont moins nombreux à obtenir un diplôme du secondaire » (MELS 2010).

À travers la mesure 30108-B, le MELS finance des projets soumis par les commissions scolaires, jusqu'à hauteur de 2 000 $ par élève autochtone, touchant essentiellement l'amélioration des compétences linguistiques.

De plus, les enseignants, les intervenants et les écoles ne sont pas particulièrement préparés à la réalité autochtone en termes de connaissances culturelles et pédagogiques, de ressources matérielles et de ressources humaines. Le rapport d'évaluation de la mesure 30108-B mentionne d'ailleurs que la méconnaissance des caractéristiques et des besoins des élèves autochtones ainsi que la difficulté à avoir du personnel à cet égard sont deux obstacles importants (MELS 2010). Ainsi, même s'il existe une offre de service d'aide aux devoirs dans les écoles, celle-ci est souvent peu adaptée aux enfants autochtones.

2.1.2 Une adaptation sociale et culturelle au milieu urbain

De nombreuses familles autochtones sont très mobiles, que ce soit entre la communauté et la ville, d'une ville à une autre ou au sein de la même ville (Cloutier et Lévesque 2011). Plusieurs élèves autochtones quittent leur communauté lors de leur entrée à l'école. Certains vivent avec leur famille immédiate, d'autres avec un membre de la famille élargie (tante, oncle, grands-parents) ou en famille d'accueil scolaire. Ces conditions constituent un défi pour les enfants qui doivent s'adapter à un nouveau milieu social et culturel, à une nouvelle école, à de nouvelles façons d'enseigner et d'apprendre. Les centres d'amitié prennent en considération cette réalité et offrent un service d'aide aux devoirs au sein d'une programmation globale, qui vise à atténuer les défis reliés à l'adaptation sociale des enfants autochtones en milieu urbain.

2.1.3 Des enjeux linguistiques

La plupart des enfants autochtones qui fréquentent une école en milieu urbain proviennent des communautés en périphérie. Certains ont commencé leur scolarité au sein de leur communauté d'appartenance, dans leur langue maternelle, d'autres ont migré en milieu urbain au moment d'entrer à l'école primaire. Lorsque les enfants autochtones sont inscrits à l'école en milieu urbain en ayant vécu les premières années de leur vie en communauté, ils font face à un déphasage qui peut contribuer à des retards sur le plan de la compréhension écrite et orale par rapport à ceux ayant grandi hors communauté. Une meilleure maîtrise de la langue d'enseignement, que ce soit le français ou l'anglais, constitue l'un des principaux besoins identifiés par le milieu scolaire pour les élèves autochtones (MELS 2010).

2.1.4 Un concept de persévérance scolaire autochtone

Il importe de souligner que le concept de persévérance scolaire diffère pour les Autochtones : il se rapporte plutôt au fait que l'élève poursuive ses études, peu importe qu'il ait abandonné l'école à un moment ou à un autre (Manningham *et al.* 2011, Commission de l'éducation 2007). Au Québec, la persévérance scolaire sous-entend l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, attestation d'études, etc.), suivant un parcours non interrompu, ce qui fait référence au rendement et à la réussite scolaire (CRÉPAS 2014). Une étude commandée par Statistiques Canada en 2011 démontre qu'environ 75 % des Autochtones ayant obtenu un diplôme secondaire ou postsecondaire ont interrompu leurs études en cours de route, pour diverses raisons personnelles et familiales : perte de motivation et d'intérêt pour les études, cours trop difficiles, grossesse précoce chez les filles, absence de modèle familial, changements d'école fréquents, etc.

Le rapport du Forum socioéconomique des Premières Nations, tenu en 2006, indique clairement que l'éducation est considérée comme « le fondement de l'avenir des Premières Nations, un préalable à l'accès à l'emploi, au développement de leaders et à la capacité d'agir ».

Le service d'aide aux devoirs développé par les centres d'amitié s'inscrit dans cette démarche. Il souhaite contribuer à la réussite scolaire et à l'intégration des Autochtones vivant en milieu urbain (RCCAQ 2013), en utilisant une approche holistique qui favorise autant l'apprentissage et le développement personnel des enfants du primaire et du secondaire, que l'accompagnement des parents afin qu'ils puissent mieux soutenir leurs enfants dans leurs parcours scolaires (RCAAQ 2008).

Le service d'aide aux devoirs, tel qu'offert, permet de valoriser la culture autochtone, de renforcer les liens intergénérationnels de la communauté en milieu urbain et de permettre aux enfants de réaliser leur plein potentiel à travers un processus éducatif touchant autant la scolarisation que la socialisation (RCCAQ 2013).

2.2 Déploiement du service d'aide aux devoirs

Le service d'aide aux devoirs s'adresse majoritairement aux élèves de six à douze ans qui éprouvent des difficultés scolaires. Deux centres d'amitié offrent aussi un service d'aide aux devoirs pour les élèves du secondaire, soit Lanaudière et Val-d'Or.

Le service d'aide aux devoirs a lieu dans un local du centre d'amitié aménagé à cet effet ou, selon la disponibilité, dans l'un des espaces communs, tels que la salle à manger ou la salle de conférence. Il est offert chaque semaine dès la quatrième semaine du début des classes, en septembre, et se poursuit toute l'année. Comme indiqué dans le tableau 2, l'offre de service se déploie de façon distincte pour chaque centre, en fonction de son contexte et de ses ressources.

Le service d'aide aux devoirs peut être ouvert à tous. Dans certains centres d'amitié, une sélection est effectuée parmi les enfants désirant s'inscrire au service, faute de places suffisantes. Les stratégies de publicisation varient d'un centre d'amitié à l'autre : invitation par écrit aux parents, approche individuelle des parents d'enfants ciblés par les enseignants, diffusion du service via les médias sociaux ou par un courriel à toute la communauté autochtone du centre urbain, etc.

Tableau 2 : Prestation du service d'aide aux devoirs par les centres d'amitié

Centre d'amitié	Horaire	Nombre d'inscriptions
Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL)	6 heures par semaine (niveau primaire) Du lundi au jeudi de 15 h à 16 h 30 2 heures par semaine (niveau secondaire) le mardi et le jeudi	27
Centre d'amitié autochtone de Québec (CAAQ)	10 heures par semaine (niveau primaire) Du lundi au jeudi de 14 h 45 à 17 h 15	28
Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT)	6 heures par semaine (niveau primaire) Du lundi au jeudi de 15 h 15 à 16 h 30	23
Centre d'amitié autochtone du Saguenay (CAAS)	4,5 heures par semaine (niveau primaire) Le lundi, mardi et jeudi de 15 h 30 à 17 h	13
Centre d'amitié Eenou de Chibougamau (CAEC)	6 heures par semaine (niveau primaire – groupe anglophone) Du lundi au jeudi de 15 h 30 à 17 h	12
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD)	6 heures par semaine (niveau primaire) Le lundi et mercredi en groupe anglophone, mardi et jeudi en groupe francophone, de 15 h 30 à 17 h 6 heures par semaine (niveau secondaire) Du lundi au jeudi de 16 h à 17 h 30 en groupe bilingue	35
TOTAL		**138**

Un total de plus de 46 heures d'aide aux devoirs est ainsi offert chaque semaine par les centres d'amitié, par plus de trente bénévoles et employés rémunérés (RCCAQ 2013).

Le tableau 3, ci-dessous, illustre la part du financement du MELS reçu par chacun des six centres d'amitié, dont le total demeure inchangé depuis 2007 (outre 25 000 $ supplémentaire octroyé en 2012-2013 pour le projet-pilote de service d'aide aux devoirs au secondaire). Les montants sont répartis selon les besoins exprimés dans les demandes soumises en septembre par chaque Centre.

Tableau 3 : Partage du financement du MELS pour l'aide aux devoirs des six centres d'amitié en 2012-2013

Centre d'amitié	Financement annuel
Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL)	21 909 $
Centre d'amitié autochtone de Québec (CAAQ)	20 626 $
Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT)	20 606 $
Centre d'amitié autochtone du Saguenay (CAAS)	20 269 $
Centre d'amitié Eenou de Chibougamau (CAEC)	13 068 $
Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD)	28 522 $
Total	**125 000 $**

Afin d'offrir un service d'aide aux devoirs qui répond aux besoins propres à leur milieu, il est important de souligner que les centres d'amitié doivent recourir à d'autres sources de financement pour pallier les coûts de fonctionnement du service, ce qui limite les possibilités de croissance.

3. Méthodologie

Afin d'obtenir un portrait global du service d'aide aux devoirs d'un centre d'amitié (historique, fréquentation, défis, satisfaction, etc.) et de cibler des questions pertinentes à la réalité de tous les types de participants reliés à ce service, l'équipe d'évaluation a choisi de recueillir les points de vue de trois groupes de participants, soit :

- les élèves du primaire (et du secondaire s'il y a lieu) qui bénéficient présentement du service d'aide aux devoirs ou qui y ont participé
- les familles (c.-à-d. les parents ou tuteurs des enfants inscrits au service)
- les employé(e)s des centres qui sont directement impliqués dans la programmation, dont les intervenants et aides bénévoles.

Une collecte de données dans les six centres d'amitié visés a été réalisée par l'équipe d'évaluation de décembre 2013 à février 2014. Le tableau 4 présente une synthèse de la méthodologie de collecte de données qualitatives, totalisant 25 groupes de discussions avec 121 participants des groupes ciblés, ainsi que 10 entrevues individuelles.

Tableau 4 : Synthèse de la collecte de données

Centre	Employés		Parents ou familles		Enfants		Autre	Total des participants
	Type de rencontre	Nb de participants	Type*	Nb*	Type	Nb	Nb de participants	
Centre d'amitié autochtone A	Focus group	5	Focus group (2)	8	Focus group (2)	11	2	27
					Entrevue	1		
Centre d'amitié autochtone B	Entrevue	2	Entrevue	1	Focus group	5	2	12
	Focus group	2						
Centre d'amitié autochtone C	Focus group	5	Focus group	7	Focus group (2)	12		24
Centre d'amitié autochtone D	Focus group	3	Focus group (2)	9	Focus group (2)	13		25
Centre d'amitié autochtone E	Focus group	2	Focus group	3	Focus group	5		11
	Entrevue	1						
Centre d'amitié autochtone F	Focus group (2)	6	Focus group	7	Focus group (2)	11	5	31
	Entrevue	2						
Total		**28**		**35**		**58**	**9**	**130**

*Type : type de rencontre, Nb : nombre de participants.

3.1 Techniques de collecte de données

L'équipe d'évaluation a développé les questions d'entrevue et de groupes de discussions de façon à susciter une conversation avec les participants. Les différents questionnaires se trouvent en annexe C, D, E.

L'équipe d'évaluation a également développé un questionnaire adressé aux enfants participant à l'aide aux devoirs (Annexe A), afin de pouvoir compiler quantitativement certaines données sociodémographiques, ainsi que l'appréciation des enfants par rapport au service. L'annexe B présente la répartition sociodémographique des 58 questionnaires complétés, par centre d'amitié. Au total, 31 filles et 26 garçons âgés en moyenne de 9 ans ont rempli le questionnaire.

Les activités interactives se sont déroulées pendant l'heure allouée au service d'aide aux devoirs, en un ou deux groupes d'enfants, dépendamment du nombre d'enfants présents. Une approche ludique avec jeu de balles et dessin a permis de créer un climat propice à ce que les enfants mentionnent verbalement, par écrit ou avec un dessin, ce qu'ils aiment du service d'aide aux devoirs et du centre d'amitié, et ce qu'ils souhaiteraient pouvoir améliorer.

Les groupes de discussion et entrevues avec les familles ont eu lieu peu après l'aide aux devoirs. Afin d'encourager la présence des participants, un repas a souvent été offert, ce qui a favorisé un climat de partage. Ces rencontres ont duré environ une heure.

Les groupes de discussions et les entrevues avec les employés des centres d'amitié ont été tenus pendant les heures de travail et ont duré environ une heure et demie.

En fonction du contexte et des disponibilités, quelques autres entrevues ont été réalisées auprès d'acteurs ciblés, tels que des directeurs d'école, des enseignants dans les communautés autochtones, des personnes-ressources de centres spécialisés, etc.

Tous les participants ont donné leur consentement aux rencontres avec l'équipe d'évaluation selon le protocole d'éthique de recherche auprès des communautés autochtones. Pour ce qui est des activités avec les enfants, le consentement des parents ou du tuteur légal avait été préalablement obtenu.

3.2 Limites de l'évaluation

On doit noter trois limites à la présente évaluation du service d'aide aux devoirs :

La barrière linguistique : Quelques parents et enfants participants ne maîtrisaient pas couramment la langue française ou anglaise. Par conséquent, certaines nuances ont pu échapper à l'équipe.

La barrière culturelle : Le fait que l'équipe d'évaluation soit constituée de personnes allochtones qui n'avaient pas eu de relation préalable avec les participants peut avoir intimidé les participants et contraint leur participation.

L'accès aux résultats scolaires : Le manque d'accès aux bulletins scolaires des enfants ne permet pas de mesurer l'évolution des progrès scolaires depuis la fréquentation du service d'aide aux devoirs. Par ailleurs, ni les écoles partenaires ni les enseignants n'étaient inscrits systématiquement dans la liste des personnes à rencontrer.

4. Résultats de l'évaluation

Cette section présente une analyse des données récoltées d'après le cadre d'évaluation établi. La triangulation des données permet de dresser un constat global par rapport à la pertinence du service d'aide aux devoirs, ainsi que les retombées du service pour les enfants inscrits et leurs familles. L'analyse fait aussi état des conditions favorables à la mise en œuvre d'un service d'aide aux devoirs et des défis rencontrés. La synthèse de ces deux dimensions permet de repérer les éléments-clés qui ressortent de l'évaluation.

4.1 Contexte et particularités du service d'aide aux devoirs

Le contexte géographique, social et financier diffère d'un centre d'amitié à l'autre. Cette section présente brièvement les conditions dans lesquelles le service d'aide aux devoirs est fourni par chacun d'eux.

Centre d'amitié Eenou de Chibougamau

Le Centre d'amitié Eenou de Chibougamau (CAEC) a été le premier créé, en 1969. Le Centre constitue un point de services pour les Autochtones provenant principalement de trois communautés cries (Mistissini, Oujé-Bougoumou, Waswanipi) situées entre 55 et 135 km de Chibougamau. Le service d'aide aux devoirs a été mis sur pied en 2005 et est fréquenté actuellement majoritairement par les élèves de l'école anglophone MacLean Memorial, bien que le Centre d'amitié desserve aussi trois écoles francophones à proximité. Sous la supervision de la coordonnatrice du programme d'aide aux devoirs, deux élèves cries de cinquième secondaire de l'école MacLean Memorial sont embauchées comme tutrice du service. Les enfants qui fréquentent régulièrement le service habitent tous en ville, mais retournent régulièrement dans leurs communautés. Souvent, ces mêmes enfants viennent au Centre d'amitié à l'heure du midi pour y manger.

Centre d'amitié autochtone de Lanaudière

Le Centre d'amitié autochtone de Lanaudière (CAAL) existe depuis 2001 et offre un service d'aide aux devoirs depuis l'année scolaire 2003-2004, principalement aux Atikamekw provenant de la communauté de Manawan. Il accueille une trentaine de jeunes de niveau primaire et secondaire, sélectionnés sur la base d'entrevues avec les parents, afin de faire profiter du service à ceux les plus susceptibles d'en bénéficier. Cette sélection est devenue nécessaire en raison de la popularité du service et des moyens limités du Centre ; il doit offrir le transport de retour des enfants à la maison, étant donné la grande distance qui sépare le Centre de celle-ci. Les enfants qui fréquentent le service d'aide aux devoirs ont majoritairement vécu à Manawan et parfois y retournent ; le CAAL joue donc un rôle d'accueil pour les jeunes « en exil » de leur communauté (CAAL 2013). Les jeunes viennent de quatre écoles primaires et de deux écoles du secondaire. Tous les intervenants sont autochtones.

Centre d'amitié autochtone de La Tuque

Le Centre d'amitié autochtone de La Tuque (CAALT) existe depuis 40 ans. Le service d'aide aux devoirs a été officiellement mis sur pied en 2006, suivant le financement du MELS. Le service est majoritairement fréquenté par les Atikamekw de la communauté de Wemotaci. Des Cris, des Hurons-Wendat, des Algonquins et des Inuit fréquentent également le centre d'amitié. Le service d'aide aux devoirs accueille des élèves de trois écoles primaires, divisés en deux groupes (lundi-mercredi, et mardi-jeudi) ; il est assuré par deux intervenantes permanentes et une bénévole, parlant en tout trois langues (anglais, français et atikamekw). Certains jeunes arrivant tout juste de leur communauté, la francisation représente donc un aspect important du service ; d'autres habitent en famille d'accueil ou ont de légers problèmes d'apprentissage.

Centre d'amitié autochtone de Québec

Le Centre d'amitié autochtone de Québec (CAAQ), situé à Loretteville, existe depuis environ 30 ans. Le service d'aide aux devoirs offert par le Centre s'inscrit dans le Programme d'action communautaire à l'enfant (PACE), en vigueur depuis 2002. Six écoles francophones sont desservies en raison de la logistique et des coûts du transport aller-retour assuré par le Centre, pour un maximum de 30 enfants. Le service d'aide aux devoirs bénéficie de trois intervenantes innues, employées du Centre d'amitié, et d'une professeure retraitée, bénévole, qui effectue des suivis personnalisés auprès de certains enfants.

La plupart des parents poursuivent des études secondaires ou postsecondaires à Québec, mais ont auparavant élevé leurs enfants dans leur communauté d'origine, principalement des communautés innues de la Basse et Moyenne-Côte-Nord et du Saguenay–Lac-Saint-Jean.

Centre d'amitié autochtone du Saguenay

Le Centre d'amitié autochtone du Saguenay (CAAS), le plus récent mis sur pied, existe depuis 2010. Il constitue le point de référence des Innus et des Atikamekw provenant des quatre communautés environnantes (Mashteuiatsh, Wemotaci, Opitciwan et Pessamit) qui s'installent à Chicoutimi. Le service d'aide aux devoirs s'inscrit dans la programmation du Centre d'amitié depuis ses débuts. D'abord offert en collaboration avec le Centre des enfants situé à l'étage en dessous, le service d'aide aux devoirs unique aux élèves autochtones est offert par le Centre d'amitié depuis l'année scolaire 2011-2012. Deux intervenantes du Centre, l'une innue et l'autre atikamekw, assurent le service d'aide aux devoirs auprès des enfants francophones provenant des trois écoles desservies. Le Centre d'amitié doit assurer le service de transport puisque ces écoles se trouvent trop éloignées, ce qui limite le nombre d'inscriptions au service d'aide aux devoirs.

La plupart des enfants inscrits au service d'aide aux devoirs ont grandi en milieu urbain et maîtrisent bien la langue française. La majorité des parents poursuivent leurs études secondaires ou postsecondaires à Chicoutimi.

Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (CAAVD) se veut un carrefour de services urbains pour les Autochtones des communautés cries, algonquines, atikamekw et inuit qui transitent par Val-d'Or ou s'y établissent. Ayant 40 ans d'existence, le Centre d'amitié a inscrit dans sa mission le renforcement des capacités des jeunes autochtones dans le but d'encourager la persévérance scolaire et l'acquisition de saines habitudes de vie. Le service d'aide aux devoirs nommé Mohiganech (« petits loups ») a été mis sur pied en septembre 2003 pour les élèves de niveau primaire, et en 2008 pour les jeunes de niveau secondaire entre 12 et 17 ans, Kabadu (« portage »). Le service dessert sept écoles de deux commissions scolaires, l'une francophone, l'autre anglophone. Deux soirs par semaine sont consacrés à l'aide aux devoirs en français et deux autres en anglais pour le niveau primaire ; les quatre soirs du service d'aide aux devoirs pour les élèves du secondaire sont bilingues. Cinq intervenants bilingues sont impliqués dans l'aide aux devoirs (trois pour le primaire, deux pour le secondaire) ; ceux-ci sont tous aux études (un critère de sélection) et, dans la mesure du possible, autochtones. Le service bénéficie aussi d'une psychoéducatrice.

Les enfants et les jeunes qui fréquentent actuellement le service d'aide aux devoirs proviennent de milieux différents : certains sont natifs de Val-d'Or, d'autres demeurent en foyer scolaire, et d'autres effectuent le trajet matin et soir entre leur communauté d'appartenance et Val-d'Or (un trajet d'environ 2 h aller-retour). Plusieurs enfants cris sont inscrits dans une école francophone plutôt qu'anglophone, soit en raison des critères d'inscriptions pour les écoles anglophones ou parce que les parents souhaitent que leurs enfants apprennent le français. Les enfants participant à l'aide aux devoirs sont sélectionnés, sur la base d'un questionnaire rempli par les parents ou le tuteur légal et d'une entrevue d'évaluation, afin de privilégier les enfants ayant les plus grands besoins de soutien (ce qui génère une liste d'attente d'environ 30 enfants).

4.2 Constat général

Les données collectées permettent de confirmer que le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié contribue à la persévérance scolaire des enfants autochtones dans un contexte urbain. Il donne aux enfants l'envie d'apprendre ou de poursuivre leurs efforts en prodiguant soutien et renforcement positif, en offrant un encadrement et une rigueur à l'apprentissage, en diversifiant les stratégies d'apprentissage et en créant des liens intergénérationnels et intercommunautés.

Au-delà du soutien concret à l'apprentissage fourni par les intervenants et préposés, le service d'aide aux devoirs offre un contexte favorable à l'intégration de nouvelles connaissances et modes d'apprentissage contribuant au développement de l'estime de soi chez les enfants.

Les principales retombées du service d'aide aux devoirs sont :

- la création d'un sentiment d'appartenance communautaire
- le développement de l'autonomie et de l'estime de soi
- l'intégration des notions scolaires, facilitée par le contexte autochtone
- la valorisation de la culture autochtone chez l'enfant
- le soutien aux familles
- la responsabilisation des parents par rapport au parcours scolaire de l'enfant
- l'équilibre entre deux cultures
- la sensibilisation du milieu envers la compréhension culturelle autochtone.

4.2.1 L'aide aux devoirs pour les enfants

On peut affirmer que les centres d'amitié créent un lieu propice à l'accomplissement des devoirs où les enfants peuvent recevoir de l'aide et un appui dans leur langue maternelle. En se concentrant sur l'autonomie de l'enfant et la responsabilisation du parent, et en constituant un lieu communautaire où la culture autochtone est encouragée et valorisée, les centres d'amitié apportent des avantages que l'école ne peut fournir, complémentant ainsi l'aide déjà offerte par celle-ci.

> *Le fait d'aimer apprendre, favoriser un contexte où l'enfant aime apprendre, ça doit être un facteur de persévérance scolaire […] Qu'on lui apprenne l'entraide et la coopération aussi. Je pense que ça fait partie de ce qui donne envie de continuer à l'école.* (Intervenant, Saguenay)

Tableau 5 : Compilation des questionnaires aux enfants

Questions / Choix de réponses	Oui, beaucoup	Oui, un peu	Pas vraiment	Non	Je ne sais pas	Pas de réponse/ invalide
1. Après l'école, je viens à l'aide aux devoirs	65,5	20,7	3,4	0	3,4	5,2
2. J'aime l'aide aux devoirs	77,5	12,1	3,4	1,7	1,7	1,7
3. J'aimerais venir plus souvent à l'aide aux devoirs	65,5	13,8	8,6	3,4	5,2	1,7
4. J'aime ceux qui m'aident à l'aide aux devoirs	81	10,3	5,2	0	0	1,7
5. L'aide aux devoirs m'aide à mieux réussir à l'école	72,4	17,2	3,4	1,7	3,4	0
6. Je suis content de venir à l'école	65,5	10,3	1,7	17,2	1,7	1,7
7. Je suis fièr(e) de ma culture	81	10,3	1,7	3,4	1,7	0
8. Je parle ma langue « autochtone »	41,4	25,9	6,9	20,7	3,4	0
9. J'aime être aidé(e) par une personne autochtone à l'aide aux devoirs	81	13,8	1,7	1,7	1,7	0
10. Ma famille participe aux activités du Centre d'amitié	36,2	25,9	10,3	19	5,2	1,7

À cet effet, le tableau 5 démontre que près de 78 % des enfants aiment beaucoup le service d'aide aux devoirs de leur Centre d'amitié et qu'un peu plus de 72 % croient qu'il les aide beaucoup à mieux réussir à l'école. Près de 20 % des enfants ont répondu ne pas aimer aller à l'école, ce qui fait près d'un élève sur cinq.

Le service d'aide aux devoirs va au-delà des devoirs. Il offre aussi une opportunité aux enfants d'atténuer les difficultés vécues quotidiennement, qui peuvent constituer un frein à la poursuite et à la réussite des études, telles que :

- la discrimination (intimidation, racisme, etc.) des enfants autochtones en milieu scolaire
- la maîtrise du français ou de l'anglais comme langue seconde ou tertiaire
- l'absence de soutien adéquat des parents dans l'accomplissement des devoirs à la maison
- le contexte familial instable (mobilité des parents, vie en famille d'accueil ou avec un tuteur, etc.)
- le manque de capacités ou de connaissances des écoles envers les besoins des élèves autochtones
- l'absence de modèle de persévérance scolaire.

4.2.2 L'aide aux devoirs pour les familles

Bien qu'il n'ait pas été possible de mesurer quantitativement les progrès scolaires réalisés par les enfants fréquentant assidûment le service, les commentaires et observations des familles et des employés confirment le fait que l'aide aux devoirs favorise la motivation et la poursuite des études chez les enfants.

> *Ma petite dernière, là, je vois qu'elle reçoit vraiment l'aide qu'elle a besoin, là. Je remarque ça, parce que là je dois signer ses dictées à toutes les semaines, mettons. Au début de l'année, quand elle a commencé, elle ne passait même pas là... elle avait 46 %, puis 50 %… la semaine passée, j'ai signé une dictée de 82 %. C'est vraiment la première depuis septembre. Je pense que le Centre de l'amitié, là, il a vraiment aidé mon enfant.* (Parent, Lanaudière)

> *C'est sûr qu'on les voit évoluer, là... on voit qu'ils s'améliorent, qu'ils lisent mieux… La concentration, aussi, aujourd'hui ils savent leurs priorités… [La différence observée est] plus globale, peut-être pas au niveau des notes, mais plus globale. Tu vas voir que l'attitude de la personne a changé.* (Intervenant, La Tuque)

Les entretiens ont permis de relever que les difficultés liées à la langue d'apprentissage constituent l'un des obstacles à la persévérance et à la réussite scolaire des élèves autochtones. La différence de référents culturels en matière d'apprentissage ainsi que le manque de maîtrise du français ou de l'anglais font en sorte que l'entrée scolaire en milieu urbain est souvent difficile.

Le sentiment des parents devant les difficultés de leur enfant, leur absence ou leur niveau de scolarisation empêche parfois l'encadrement parental nécessaire à l'accomplissement des devoirs à la maison.

> *[…] ça prend beaucoup de soutien en venant ici pour les jeunes, l'encouragement pour qu'ils réussissent les mêmes années, parce que s'ils n'avaient pas l'aide aux devoirs, qu'est-ce qu'ils feraient, c'est qui qui [les aideraient] ? Nous autres ? Mais on n'est pas assez, on n'est pas assez scolarisé tu vois, c'est ça. Ça fait qu'ici, ils viennent ici, ils sont à l'aise ici, puis tu sais, les enfants quand ils aiment quelque chose, ça les encourage d'aller plus loin.* (Parent, Lanaudière)

La mobilité des familles ou celle des élèves qui habitent en famille d'accueil scolaire la semaine ou avec un membre de la famille élargie, ou qui parcourent chaque jour le trajet entre la communauté et l'école en milieu urbain, engendre aussi un contexte familial peu propice à ce que l'élève bénéficie du temps et de l'encadrement favorisant l'exécution des devoirs à la maison.

Plusieurs parents interrogés travaillent selon des horaires atypiques, étudient à temps plein tout en travaillant ou ont plusieurs enfants à charge à la maison. Ils se sentent souvent fatigués et dépassés par leur rythme de vie et leurs responsabilités, et désemparés devant les difficultés de leurs enfants, ou devant les devoirs eux-mêmes.

L'aide aux devoirs - un soutien pour les familles

Dans chacun des centres d'amitié visités, au moins un enfant inscrit à l'aide aux devoirs habite dans une famille d'accueil ou est pris en charge légalement par la famille élargie.

Par exemple, à Chibougamau, une grand-mère a la garde de ses deux petits-enfants, alors que la mère travaille à Montréal. L'aide aux devoirs offerte par le Centre d'amitié lui permet de s'assurer que les enfants comprennent bien les leçons et les devoirs, n'ayant pas elle-même le niveau de scolarisation qui lui permettrait d'assister les enfants dans leurs devoirs.

4.2.3 L'aide aux devoirs pour les écoles

Il est évident que plusieurs écoles desservies par le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié n'ont pas les capacités humaines ou financières pour répondre aux besoins particuliers des enfants autochtones, voire ne reconnaissent pas ces besoins. Plusieurs affirment que l'école n'est pas outillée adéquatement pour recevoir des élèves autochtones et pour les accompagner tout au long de leur parcours ; qu'une méconnaissance de la réalité et de la culture autochtone existe et n'est pas palliée.

> *Il y a des besoins primaires, les profs ne sont pas formés, l'enseignement n'est pas adapté… Ils savent qu'il y a une réalité, une présence autochtone dans les écoles primaires, mais il n'y a pas d'actions qui sont prises […] Quand la direction privilégie des réflexions, des choses particulières avec les enfants autochtones, ils appellent le Centre d'amitié, ils nous demandent si on peut aller participer.* – (Intervenant, Saguenay)

De plus, le manque de modèles autochtones en termes de persévérance et de réussite scolaires, à la maison ou dans la communauté, peut contribuer à ce que l'école soit perçue négativement par l'élève autochtone.

4.3 Retombées du service auprès des enfants

La pertinence du service d'aide aux devoirs des centres d'amitié s'explique principalement par la création d'un milieu favorable à l'apprentissage et au développement de l'estime de soi, par un environnement culturel et social sécuritaire, qui fait office de transition entre l'école et la maison.

> *Le fait d'encourager la fierté d'être autochtone, la sécurité dans cette identité-là, que je peux être qui je suis avec d'autres, que je peux être fier de parler ma langue, de vivre ma culture peu importe comment je la vis. C'est un facteur de protection super important et vrai au niveau de la persévérance scolaire, mais au niveau de la prévention d'un paquet de problématiques sociales qui pourraient survenir.* (Intervenant, Saguenay)

Cette section présente quatre retombées identifiées comme ayant le plus d'impacts positifs pour les enfants.

4.3.1 La création d'un sentiment d'appartenance

Les centres d'amitié offrent un milieu de vie accueillant qui contribue à développer et à soutenir un sentiment d'appartenance chez les enfants ; ils s'y sentent comme en famille. Chaque centre d'amitié offre une collation aux enfants dès leur arrivée à l'aide aux devoirs, permettant un temps de socialisation entre amis et avec les intervenants avant de faire leurs devoirs. Il s'agit d'un moment privilégié qui vise implicitement trois objectifs : fournir l'énergie dont les enfants ont besoin pour garder leur concentration, accorder un temps de repos entre la fin d'une journée d'école et les devoirs à faire, et encourager la création de liens d'amitié entre les enfants et de confiance avec les intervenants, le tout favorisant l'entraide et l'inclusion.

La collation : une contribution aux saines habitudes de vie

À Val-d'Or, la collation a aussi une signification par rapport aux saines habitudes de vie. Beaucoup de fruits et légumes sont servis, de sorte que certains enfants demandent par la suite à en manger davantage à la maison.

Sachant que l'adoption d'un régime alimentaire diversifié et équilibré contribue au rendement cognitif des enfants et qu'il favorise donc l'apprentissage scolaire, l'initiative des centres d'amitié constitue un apport appréciable pour l'adoption de saines habitudes alimentaires.

La plupart des services d'aide aux devoirs prévoient aussi une période de jeux d'une quinzaine de minutes avant le retour à la maison, une forme de récompense pour le travail accompli et une opportunité pour les enfants de dépenser leur trop-plein d'énergie. En groupes de discussion, les enfants ont exprimé spontanément que ce qu'ils aiment le plus de l'aide aux devoirs : outre être aidés, ce sont les amis et les jeux.

> *J'aime l'aide aux devoirs parce que j'ai plusieurs amis ici.* (Enfant, Lanaudière)

> *Moi ce que j'aime au centre [d'amitié], c'est faire mes leçons, puis quand on a fini, on peut jouer avec les jeux de société.* (Enfant, La Tuque)

> *Il y a des enfants, pas tous, mais des enfants pour qui c'est vraiment le moment dans leur semaine où ils sortent de chez eux, puis ils ont accès à des jeux, puis [à] un espace aussi.* (Intervenant, Saguenay)

Ces moments de socialisation contribuent au développement social et comportemental des enfants. Chez ceux généralement plus gênés ou renfermés à l'école, un épanouissement grandissant a été observé par les parents et les intervenants des centres d'amitié. Ceci peut s'expliquer par le fait que l'enfant se retrouve entouré d'autres personnes de culture autochtone, à qui il peut s'identifier et avec qui il peut parler sa langue maternelle.

> *Moi, je me sens plus à l'aise avec des gens de ma nation.* (Enfant, La Tuque)

> *Plus ou moins toute la journée, [les enfants vont] être un peu plus effacés peut-être dans la classe, puis là, ils arrivent ici [au centre d'amitié] – parce qu'on va le voir avec les liens avec les écoles, quand on en a – des fois ils n'ont pas le même comportement à l'école qu'ici. On dirait qu'ici, ils se révèlent, ils sont à l'aise d'être eux-mêmes.* (Intervenant, Val-d'Or)

Les nombreuses occasions de socialisation contribuent aussi au développement personnel et à la valorisation de l'identité culturelle des enfants. Dans tous les cas observés, le service d'aide aux devoirs s'inscrit dans un continuum d'activités socioculturelles offertes par les centres d'amitié. Le tableau 5 démontre que 62 % des enfants qui assistent régulièrement à l'aide aux devoirs participent aussi aux activités sociales de leur centre d'amitié. À titre d'exemple, les centres d'amitié de Chibougamau et de La Tuque offrent le dîner les jours d'école ; des sorties ou des activités hebdomadaires sont organisées à Saguenay et à Québec. D'autres organisent des sorties en plein air, à la piscine municipale, des activités de camp de jour en été et des journées pédagogiques consacrées aux traditions autochtones. Les enfants évoluent donc dans un contexte positif qui renforce leur identité sociale et consolide leur réseau, deux facteurs qui concourent directement à la persévérance scolaire (Réunir Réussir 2013).

> *On les voit ailleurs ces jeunes-là. Ça vient dîner le midi, ça crée comme une petite famille. Ils s'approprient la place. Ils se sentent chez eux. Ils viennent manger la soupe le midi, ils vont [à l'aide aux devoirs] le soir.* (Intervenant, La Tuque)

> *Bien, il y a des liens d'amitié qui se créent parce que [mon enfant], lui, il a connu des amis, il a fait des connaissances. Il m'a parlé des personnes qu'il a connues, il s'est créé des liens d'amitié, là. Comme [un autre parent a] dit, le lien d'appartenance aussi, c'est important.* (Parent, Québec)

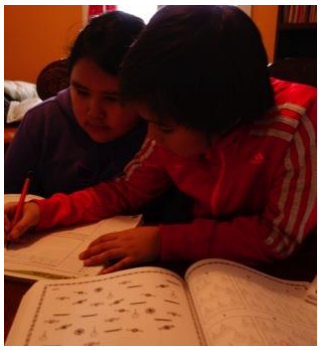
Le centre d'amitié donne une signification encore plus grande et importante à l'aide aux devoirs : il constitue un milieu de vie qui renforce l'engagement et le sentiment d'appartenance des jeunes, soit un cadre social qui soutient leur persévérance scolaire.

> *Les enfants, il y en a même qui font du bénévolat quand ils ont de la misère à quitter le milieu… cette année, il y a une jeune fille qui a dit : "Moi, je voulais continuer à venir !" Ça fait qu'elle est venue quelques fois faire du bénévolat… pour ne pas couper de lien.* (Intervenant, Val-d'Or)

4.3.2 Le développement de l'autonomie et l'estime de soi

L'aide aux devoirs, quoique structurée, s'effectue dans un esprit d'autonomie visant à responsabiliser les enfants. À Val-d'Or, par exemple, chaque enfant de l'aide aux devoirs possède son casier et sa vaisselle, qu'il doit lui-même laver et ranger après la collation. Les parents ont rapporté que depuis, les enfants contribuent davantage aux tâches domestiques à la maison. Les intervenants insistent aussi sur le fait que l'enfant a la responsabilité de suivre sa feuille de route (mémo des devoirs) et d'être autonome face à sa méthodologie de travail. Par exemple, puisque les intervenants ne peuvent pas aider simultanément tous les enfants, certains forment des petits groupes qui étudient ensemble ou s'entraident dans la compréhension d'un devoir. Au Centre d'amitié de Saguenay, l'entraide entre les enfants de différents âges se produit naturellement ; les plus vieux expliquent aux plus jeunes les devoirs à faire ; deux élèves d'une même année se soutiennent dans l'exécution du même devoir.

Il y a beaucoup d'entraide entre les enfants… le plus grand va aller aider la plus petite, parce que, mettons, elle n'a pas compris sa phrase d'exercice qu'elle avait à faire… souvent, pendant que j'en aide un dans sa dictée, bon bien les deux qui sont dans la même classe, ils vont se dire leurs mots.
(Employé, Saguenay)



À Québec, les intervenants à l'aide aux devoirs formaient auparavant deux groupes d'enfants en fonction du niveau de scolarité. Or, cette méthode amenait les intervenantes à consacrer davantage de temps aux enfants de 1re et de 2e année, qui demandent plus d'attention, au détriment des plus vieux. Depuis trois ans, les enfants d'une même école forment un groupe, au sein duquel ceux des cycles supérieurs aident les enfants de cycle inférieur.

> *Ça fait qu'on a des élèves, mettons de 5e année, de 6e année, qui vont pouvoir nous donner un coup de main aussi avec les 1reannée… Donc ça, ça les valorise aussi en même temps.* (Intervenant, Québec)

À travers ces moments d'entraide, les enfants renforcent leurs capacités d'apprentissages, l'intégration des notions scolaires, de même que leur estime de soi.

> *L'enfant de 5e année qui va aider celui de 3e année, il est aussi en train d'apprendre. Il est en train d'apprendre comment expliquer, il est en train d'apprendre à communiquer, il est en train de réviser des notions qui peut-être vont lui servir encore dans deux mois* (Intervenant, Saguenay)

> *Un parent a mentionné que son enfant est beaucoup valorisé ici, parce qu'il fait quand même ses devoirs vite, mais il peut aller aider les autres. Juste le fait de pouvoir aller aider les autres, il a plus confiance en lui, c'est sûr.* (Intervenant, La Tuque)

Le fait de travailler en groupe engendre une atmosphère de convivialité qui encourage l'adoption d'une attitude plus positive en regard de l'école et des devoirs. Les enfants reconnaissent entre eux leurs difficultés à l'école et le fait d'accomplir leurs devoirs ensemble les motive à persévérer.

> *[Les enfants qui fréquentent le service d'aide aux devoirs] sont plus optimistes par rapport aux études.* (Intervenant, Lanaudière)

> *C'est intéressant, aussi, quand on les voit avoir leur propre stratégie, comme mettons, les tableaux de multiplication, division, addition. Tu sais, c'est dur, c'est plate de travailler ça tout seul… des fois, ils vont se faire des équipes de trois, puis ils vont aller travailler ça dans le coin, puis ils vont se poser [des questions], c'est comme une compétition.* (Intervenant, Québec)

Le renforcement positif est omniprésent dans le service d'aide aux devoirs; il contribue à encourager le développement de l'autonomie et l'estime de soi chez l'enfant. À titre d'exemple, à Val-d'Or, un questionnaire imagé permet à chaque enfant d'évaluer sa période de devoirs journalière avec l'intervenant. Un certificat mensuel est remis à chaque enfant et un gala de reconnaissance annuel a lieu au début du mois de juin, afin de récompenser les efforts déployés au courant de l'année. Toutes ces activités de reconnaissance stimulent les enfants à croire en leur potentiel et à se dépasser.

Val-d'Or – un arbre des qualités

L'arbre des qualités, sur lequel l'enfant et l'intervenant inscrivent des compliments et des qualités tout au long de l'année, fait office de renforcement et de reconnaissance.

Être confiant d'être soi-même, d'être capable de réaliser, en fait, leurs objectifs. C'est important de valoriser ça. (Intervenant, Val-d'Or)

On est là pour donner un coup de pouce, une tape dans l'dos (Intervenant, Val-d'Or)

À Québec, les intervenants attribuent des étoiles à côté du nom des enfants qui se sont bien comportés et qui ont travaillé assidûment pendant la période d'aide aux devoirs. À la fin du mois, une petite récompense est donnée en fonction du nombre d'étoiles reçues. Il s'agit d'un élément de fierté qui incite les enfants à déployer les efforts nécessaires pour apprendre, mieux comprendre et mieux réussir.

> *Oui, quand ils ont bien travaillé… même si ce n'est pas terminé, s'ils ont bien participé, ils méritent un collant. C'est arrivé que j'ai refusé à des enfants de mettre leur collant, parce qu'ils n'ont rien fait... J'ai dit la prochaine fois, tu vas être capable.* (Intervenante, Québec)

Les encouragements prodigués aux enfants à travers l'aide aux devoirs semblent porter fruit : les intervenants et des parents rapportent que certains enfants améliorent sensiblement leur performance dans les matières plus problématiques (français et mathématiques, pour la plupart).

> *Eh bien cette semaine, j'ai trois filles qui étaient toutes contentes de dire : " J'ai réussi, j'ai eu une belle note ! " Là, je leur ai mis des collants. Écoute, il y en a une qui a eu 20 sur 20, l'autre 17 […] Puis là, j'ai dit : " Bien ! Continuez. J'ai hâte de voir la semaine prochaine. Il faut étudier. " Tu sais, on les encourage, oui. C'est super important, puis c'est ce qui fait qu'on est des personnes importantes dans leur vie.* (Intervenant, Lanaudière)

Le développement de l'estime de soi s'avère pertinent dans un contexte où l'intimidation à l'école est une réalité qui affecte plusieurs enfants et jeunes adolescents autochtones, dans toutes les régions visitées.

La discrimination – un frein à la persévérance scolaire

En raison de différences physiques visibles, de difficultés d'apprentissage, de préjugés véhiculés à l'égard des peuples des Premières Nations ou d'une méconnaissance de la culture autochtone, plusieurs enfants autochtones subissent de l'intimidation et des épisodes de discrimination au sein de leur école, parfois même de la part d'enseignants.

> *Ils disent des affaires méchantes […] Comme les Innus font ça, les Atikamekw font ça. (Enfant, Saguenay)*
>
> *Comme ils disent, les Atikamekw sont pouilleux, ça c'est raciste. Ça me coupe le cœur. (Enfant, Saguenay)*
>
> *Aussi, [mon adolescente] a lâché [l'école] justement par rapport à l'intimidation. Aujourd'hui, on a encore ça en tête, sauf que j'essaie de la pousser pour lui dire : "Il faut que tu continues, il faut que tu persévères", puis on dirait que : "Non. J'en ai assez de l'école, je suis tannée de vivre de l'intimidation, je suis tannée de vivre une autre affaire (Parent, Val-d'Or)*

4.3.3 L'intégration des notions scolaires dans un contexte autochtone

Le besoin des élèves d'acquérir une meilleure maîtrise de la langue d'enseignement est important au sein des centres d'amitié visités. À Joliette et à La Tuque, beaucoup d'enfants migrent de la communauté de Manawan en ville lors de la rentrée scolaire, alors qu'ils parlent peu français. L'apprentissage de la lecture et de l'écriture engendre des difficultés pour ces enfants. Il en va de même pour certaines familles à Chibougamau et à Val-d'Or, alors que les enfants arrivent à l'école sans francisation préalable, soit parce qu'ils proviennent directement des communautés, soit parce que leurs familles les envoient à l'école francophone plutôt qu'anglophone (communauté crie) afin qu'ils apprennent une troisième langue.

> *Bien, c'est sûr que ça va les aider [le service d'aide aux devoirs], parce qu'il y en a qui arrivent ici, puis qui ne parlent pas français. Quand ils ont été à Manawan, mettons, [on leur a enseigné] en atikamekw. Ils arrivent ici, puis c'est en français […] Ça fait que c'est sûr qu'ils ont besoin d'aide dans ce temps-là.* (Enseignant retraité, bénévole, Lanaudière)

Puisque la majorité des intervenants à l'aide aux devoirs proviennent d'une communauté autochtone, le fait qu'ils peuvent préciser des mots ou des consignes dans la langue autochtone maternelle constitue l'un des avantages du service d'aide aux devoirs des centres d'amitié. D'ailleurs, plus de 80 % des enfants ont répondu dans le questionnaire qu'ils aiment beaucoup être aidés par une personne autochtone à l'aide aux devoirs (voir le tableau 5).

Quelques intervenants intègrent aussi des aspects de la culture autochtone dans les activités ludiques de l'aide aux devoirs, ainsi qu'à travers leurs méthodes pédagogiques. À Lanaudière, par exemple, un intervenant utilise l'alphabet pour faire apprendre la phonétique à un enfant qui a des difficultés à reconnaitre les sons en français. À Val-d'Or, la personne

qui coordonne le service d'aide aux devoirs va mettre un effort particulier dans les outils didactiques et pédagogiques produits pour que les enfants s'y reconnaissent, en utilisant des photos avec des visages autochtones ou des phonétiques des langues autochtones, par exemple.

Les intervenants fournissent aussi un suivi individuel et personnalisé pendant toute l'année : ils se divisent la responsabilité de groupes d'enfants, de sorte que ces derniers sont « attitrés » à un intervenant en particulier. Le suivi des enfants, autant scolaire que personnel, s'en trouve facilité. Les intervenants autochtones peuvent comprendre plus aisément le contexte familial et la réalité des enfants, favorisant le lien de confiance.

L'ambiance fait que tu te sens comme si c'était, tu sais, tes petits cousins, ce n'est pas comme dans une école où j'aide les élèves dans ce qui est académique, je ne me mêle pas trop de leur vie privée parce… je suis leur prof puis je fais cette distance-là, mais ici tu sais dans un sens on nous permet de peut-être poser un peu plus de questions. Comment ça va à la maison ou comment ça va, ça fait que c'est une approche qui est vraiment différente, qui est plus personnelle.
(Intervenant, Lanaudière)

Ce lien de confiance permet non seulement aux intervenants du centre d'amitié d'encadrer plus facilement les enfants dans leurs devoirs, mais aussi d'incarner des modèles à suivre. Plusieurs intervenants ont poursuivi des études postsecondaires, ce qui leur confère beaucoup de crédibilité auprès des élèves et leur donnent espoir. Les intervenants deviennent une source de motivation et de fierté. Dans une perspective plus systémique, l'écoute des intervenants et leurs interventions, le cas échéant, peuvent aider à prévenir l'évolution de problèmes sociaux.

> *Je pense que le fait d'être avec du monde qui est autochtone aussi… ça rapproche un peu les relations entre les enfants, parce que tu sais, les enfants vont avoir n'importe quel problème ou n'importe quoi, ils vont me le dire très, très ouvertement.* (Intervenant, Saguenay)
>
> *Il y a aussi que c'est des modèles, c'est des modèles à qui ils peuvent s'identifier, puis c'est parce que c'est tellement plus que juste le soutien à l'apprentissage, c'est tout ce qui entoure.* (Intervenant, La Tuque)
>
> *Mais je pense aussi que le fait de retrouver tes intervenantes autochtones va amener une relation qui va être plus personnelle. L'enfant, avec l'intervenant, il va se sentir plus en confiance, le lien va se faire plus vite que celui qu'il peut avoir avec l'aide aux devoirs à l'école.* (Intervenant, Québec)

Parfois, le défi des intervenants est de trouver l'équilibre entre le lien de confiance et le moment où l'on doit référer l'enfant à d'autres ressources professionnelles, en cas de situation dépassant leur capacité d'intervention, telle que des cas d'abus.

La valorisation de la culture autochtone à travers l'aide aux devoirs et les activités du centre d'amitié contribuent à faciliter la persévérance scolaire des enfants autochtones.

Kabadu : un programme pour les adolescents

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or a mis sur pied en 2008 le programme Kabadu, « portage » en algonquin. Le programme se veut une approche holistique d'accompagnement des jeunes de 12 à 17 ans dans la construction d'un projet de vie. Basé sur la philosophie autochtone regroupant les quatre dimensions physique, mentale, affective et spirituelle, Kabadu souhaite être « un lieu de soutien académique individualisé et particulier, misant sur la réalisation personnelle et la valorisation des études afin de construire, en chacun, la confiance et l'estime de soi ». Les intervenants misent sur la création d'une atmosphère décontractée pour encourager les jeunes à passer du temps au Centre d'amitié plutôt que de flâner dans les rues.

Le local est adapté aux adolescents avec des sofas, des guitares, des ordinateurs et un jeu de billard.

Contrairement à l'aide aux devoirs au primaire, la participation des jeunes à Kabadu est volontaire et varie donc beaucoup d'une semaine à l'autre.

> *Mes enfants, ma première, est en comptabilité au collège, puis elle est très bonne, puis elle m'a avisé, elle est en train de finir son cours, là... Puis mon troisième, il est en mécanique. Ça, c'est grâce à Kabadu. Ici, ils sont motivés.* (Parent, Val-d'Or)
>
> *J'aime venir ici pour terminer mes devoirs.* (Jeune, Kabadu)
>
> *Dans le fond, tu sais, on est là pour les aider à terminer leurs devoirs… moi je leur dis : faites-les tout de suite, vous allez être libres ce soir… vous êtes mieux de clancher là-dedans puis après, vous ferez ce que vous voudrez. Ça fait que, dans le fond, c'est pour ceux qui veulent bien venir, ceux qui ont de la difficulté aussi, c'est les soutenir là-dedans aussi.* (Intervenante, Kabadu)

4.3.4 La valorisation de la culture autochtone chez l'enfant

Les enfants ayant répondu au questionnaire se disent très fiers de leur culture autochtone à plus de 80 %, bien que seulement 41 % parlent « beaucoup » leur langue maternelle, contre 26 % qui disent la parler « un peu » et 28 %, « pas du tout » ou « pas vraiment » (voir le tableau 5). En valorisant la culture autochtone, le service d'aide aux devoirs constitue une opportunité hebdomadaire de favoriser les contacts intra et intercommunautés entre les

Autochtones vivant en milieu urbain, de sorte que les enfants demeurent fréquemment en contact avec leur langue maternelle ou d'origine, leur patrimoine et leur histoire.

> *Bien, je pense aussi que ça permet une conscientisation des jeunes de leur culture, de leur nation. Tu sais, quand les jeunes des fois sont dans leur famille, quand il n'y a pas la transmission de la culture, surtout en ville, c'est difficile des fois d'avoir ces communications-là. Je pense que [le Centre d'amitié] permet cet échange-là, puis ça permet aux jeunes de s'identifier à leur culture, à leur nation. Puis surtout avec leurs amis, aussi, il y a des échanges, puis ils se parlent de leur communauté, leur voyage dans leur communauté.* (Intervenant, Québec)

> *La culture, on peut leur faire découvrir aussi avec les autres activités du Centre d'amitié, comme le 21 juin, la cérémonie du lever du soleil, les activités que [les intervenants] font souvent en lien avec les Autochtones. Ils font des tipis, ils en montrent beaucoup.* (Intervenant, La Tuque)

Le rapport d'évaluation de la mesure 30108-B sur la réussite éducative des élèves autochtones mentionne que « les besoins des élèves autochtones jugés prioritaires par le plus grand nombre de répondantes et de répondants […] concernent la lecture et l'écriture, la motivation scolaire, la consolidation de la langue d'enseignement, les attitudes positives envers l'école, les méthodes de travail et une estime de soi positive » (MELS 2010 : 9). Le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié répond à ces besoins, en créant un sentiment d'appartenance communautaire chez les jeunes, en apportant un soutien scolaire individualisé, en utilisant une approche d'intervention axée sur le développement de l'autonomie et de l'estime de soi, le tout dans un contexte culturel autochtone.

4.4 Retombées du service auprès des familles

Le service d'aide aux devoirs vise à responsabiliser les familles par rapport au suivi des devoirs et à la réussite scolaire des élèves. L'évaluation montre qu'il est aussi pertinent pour les familles (parents ou tuteurs) que pour les élèves qui fréquentent l'école primaire ou secondaire, car il offre un encadrement approprié et un soutien à la réussite. La majorité des parents ou tuteurs interrogés reconnaissent l'importance de l'éducation, mais ne se sentent pas forcément outillés pour aider leur(s) enfant(s) adéquatement. Le service d'aide aux devoirs donne des trucs et fournit un soutien aux parents, leur permettant de mieux assister leurs enfants.

Pour les familles, le service constitue aussi un point d'équilibre entre les deux cultures, autochtone et québécoise. Toutefois, la mémoire des pensionnats indiens, qui historiquement ont visé le déracinement par l'éducation, est encore aujourd'hui un facteur dont il faut tenir compte dans la participation des parents dans le parcours scolaire des enfants.

> *Puis si vous pensez aux pensionnats, tous les parcours… je pense que ça joue beaucoup ça aussi…Bien c'est parce que les enfants qui sont allés dans les pensionnats, ils ont vécu de grands traumatismes, traumatisme d'abandon, traumatisme d'abus, de violence psychologique, de violence physique. C'est des gros traumatismes.* (Intervenante, Val-d'Or)

4.4.1 Un soutien pour les familles

Les parents ne se sentent pas toujours en mesure d'aider leurs enfants face aux consignes des devoirs parfois confondantes ou ardues à comprendre. Plusieurs ont dit ne pas avoir terminé leurs études secondaires; d'autres soulignent l'effet des nombreuses réformes

scolaires depuis leur propre passage à l'école, de sorte que le vocabulaire relié aux exercices ne correspond plus à celui que les parents ont eux-mêmes appris.

Les intervenants de l'aide aux devoirs essaient différentes techniques pédagogiques auprès des enfants ; par conséquent, ils sont en mesure d'appuyer les parents et de leurs donner quelques astuces facilitant le suivi des devoirs.

> *We [the grandparents] don't have much education. We need support to help our kids with their homework.* (Tuteur, Chibougamau)

> *Des fois quand c'est plus difficile, ça apporte une autre vision de comment faire les devoirs. Ça nous donne des trucs.* (Parent, La Tuque)

Des outils pédagogiques adaptés

Comme parfois, [l'enfant] ne sait pas comment vraiment calculer certaines choses, bien, je vais [l'amener] à visualiser… moi, je suis plutôt visuelle, donc j'adore faire des dessins pour mieux expliquer… Il y a beaucoup de cas par cas aussi. Quand tu viens à chaque jour, tu sais comment l'enfant apprend et qu'est-ce qui ne fonctionne pas du tout, parce que parfois, tu vas essayer trois-quatre méthodes avant que l'enfant fasse : "AH !" (Intervenant, Val-d'Or)

De plus, certains parents ou tuteurs poursuivent eux-mêmes des études secondaires ou postsecondaires d'où, souvent, la migration en milieu urbain. Selon Statistique Canada (2011), environ 40 % des Premières Nations vivant hors réserve et détenant un titre d'études postsecondaires ont déménagé pour suivre leur formation.

Pour ces parents-étudiants, le manque de temps pour l'aide aux devoirs constitue l'une des raisons pour avoir inscrit leur(s) enfant(s) au service du centre d'amitié. Négocier les responsabilités de chef de famille (souvent monoparental), de travailleur et d'étudiant à temps plein entrave sérieusement la disponibilité des parents, autant physique que mentale. Outre les tâches domestiques et la préparation des repas, les parents doivent consacrer du temps à leurs propres études et au reste de la famille (la plupart des familles interrogées avaient plusieurs enfants à charge et parfois, l'un des grands-parents).

> *Puis ça aide aussi parce que moi j'étudie la comptabilité, je n'ai pas bien, bien le temps pour les devoirs.* (Parent, Saguenay)

> *Moi aussi je travaille, puis moi aussi je trouve que [l'aide aux devoirs] c'est pratique… Et puis, à la maison je manque de temps après, en soirée. L'aide aux devoirs, ça m'accommode.* (Parent, La Tuque)

> *Elle en a trois ou quatre des enfants, [cette mère-là], puis elle-même va à l'école à Trois-Rivières. Donc si ça ne serait pas qu'elle a l'aide aux devoirs, elle m'a dit carrément, je n'aurais pas le temps de faire les devoirs avec mes enfants.* (Intervenant, La Tuque)

De plus, la maison ne constitue pas nécessairement l'endroit idéal pour que l'enfant accomplisse ses devoirs. En envoyant leurs enfants au centre d'amitié, les parents savent qu'ils bénéficient non seulement d'une aide privilégiée, mais aussi d'un climat de groupe motivant et propice aux devoirs. Dans ce contexte, l'aide aux devoirs du centre d'amitié soutient les familles en prodiguant un encadrement personnalisé, adéquat et motivant aux enfants.

> *Moi ce que je trouvais aussi, c'est que les devoirs durent plus longtemps quand ils sont faits à la maison que [au Centre d'amitié], parce qu'à la maison, il y a tout ; c'est plus un lieu propice à la tranquillité, ici. C'est l'aide aux devoirs pour tout le monde.* (Parent, Val-d'Or)

4.4.2 La responsabilisation des parents face au parcours scolaire des enfants

Les intervenants de l'aide aux devoirs mettent l'accent sur le soutien familial comme facteur de persévérance et demandent aux parents et tuteurs de s'impliquer dans le parcours scolaire des enfants, et d'effectuer un suivi des devoirs. À plusieurs reprises au cours de l'évaluation, il a été souligné que l'aide fournie par les centres d'amitié ne remplace pas le soutien des parents, et que les intervenants s'assurent de les responsabiliser par rapport au suivi des devoirs et au parcours scolaire de leurs enfants en général.

> *On répète toujours, toujours aux parents : "C'est votre responsabilité de s'assurer que les devoirs sont terminés". Ça, on le répète toujours, toujours, même [lors de] l'inscription, du début jusqu'à la fin : "Assurez-vous qu'ils ont terminé leurs devoirs, parce qu'il y en a qui n'ont pas terminé leurs devoirs.* (Intervenant, Québec)

> *Bien, c'est important qu'ils [les intervenants] impliquent les parents… c'est de montrer aux parents aussi de l'implication pour les devoirs. L'implication pour être là pour l'enfant, c'est important aussi.* (Parent, Val-d'Or)

> *Parce que c'est ça à la base, le projet : c'est un soutien à l'apprentissage du jeune dans son milieu, dans son cadre, puis d'aider les parents à aider les jeunes.* (Intervenant, Saguenay)

Cet aspect propre au fonctionnement du service d'aide aux devoirs des centres d'amitié en amène quelques-uns, dont celui de Lanaudière, à intervenir auprès des parents lorsque des enfants éprouvent de sérieuses difficultés à l'école. Bien que parfois délicates, les interventions sont facilitées par le rapport communautaire et culturel unissant les intervenants du Centre d'amitié et les familles.

Le centre d'amitié : un lien facilitant auprès des parents

Une école de la région de Lanaudière a contacté son centre d'amitié local après avoir constaté qu'un jeune éprouvant de sérieuses difficultés à l'école n'accomplissait pas de progrès notable, malgré des périodes de récupération et de retenues hebdomadaires.

Le Centre d'amitié a décidé de communiquer avec la mère du jeune et de la rencontrer, afin de l'inciter à inscrire son enfant au service d'aide aux devoirs du Centre. Depuis que ce jeune fréquente l'aide aux devoirs, il a moins de récupération à faire à l'école. L'intervenant à l'aide aux devoirs encourage les efforts du jeune à comprendre le français, mais peut faire la traduction en atikamekw au besoin.

4.4.3 L'équilibre entre deux cultures

La valorisation de la culture autochtone auprès des enfants est importante pour beaucoup de familles. Les familles vivent souvent un sentiment de dualité à l'égard de l'école en milieu urbain : elles souhaiteraient que les enfants vivent dans leur communauté, mais elles perçoivent l'écart de réussite existant entre ces écoles et celles en ville. Les commentaires recueillis par les intervenants de l'aide aux devoirs, les familles autochtones et le milieu scolaire soulignent que les enfants qui fréquentent une école en communauté ne disposent pas du même niveau d'apprentissage que ceux des écoles en milieu urbain. Ce constat est d'ailleurs reconnu à l'échelle du pays étant donné le manque de ressources humaines et de contrôle véritable octroyé aux écoles dans les communautés pour offrir une éducation de qualité (Senate of Canada 2011).

> *[Cet enfant-là] est parti un an [dans sa communauté autochtone]. Lui, il était en maternelle quand il est parti. Il a fait sa première année là-bas, toute l'année. Il est revenu ici, il a refait sa première année, puis il a bien de la misère. Il faut qu'il se fasse suivre de proche.* (Intervenant, La Tuque)

En envoyant leurs enfants à l'école en milieu urbain, les parents croient qu'ils leur offrent une meilleure chance de bien apprendre le français ou l'anglais, d'obtenir une scolarité de qualité et d'ainsi augmenter leurs chances de poursuivre des études supérieures et d'obtenir un emploi garantissant de meilleures conditions socioéconomiques.

> *Mon grand-père me disait : "Il faut bien que tu connaisses ta langue puis ta culture, tes traditions, mais tu sais, il faut que tu aies l'autre côté de la médaille aussi, puis avoir ton éducation.* (Parent, Saguenay)

Plusieurs parents souhaiteraient aussi élever leurs enfants dans un milieu autochtone et communautaire, où la langue maternelle est vivante. Les parents aimeraient que leurs enfants baignent dans leur culture d'origine et qu'ils bénéficient de la même liberté d'action que la vie dans les communautés. En s'installant en milieu urbain, les parents sont encouragés à parler français à la maison pour favoriser l'apprentissage de cette langue chez leurs enfants ; ils se sentent souvent contraints face au style de vie qui leur est offert (perte de contact avec la nature, enjeu du transport, sorties limitées).

Je me suis dit à un moment donné, c'est moi qui a la première responsabilité de l'éducation de mes enfants… Mais si, mettons, je peux trouver l'organisme, par exemple comme le Centre d'amitié, qui peut continuer… les enfants peuvent converser avec les gens de la communauté. (Parent, La Tuque)

Le Centre aussi leur permet de vivre les deux cultures en même temps. Puis moi, je serais longtemps reparti dans ma communauté si je n'avais pas eu au moins cette opportunité-là de vivre dans les deux cultures aussi. (Intervenant et parent, Lanaudière)

C'est peut-être pour qu'on puisse garder contact aussi avec les autres, parce que moi, comme exemple, ma fille étudie dans une école – excusez-moi, mais blanche, là – et puis elle toute seule comme Innue, là-bas. Puis elle a eu bien de la misère à s'adapter, elle ne parlait pas français beaucoup. Là [au Centre d'amitié], ça garde quand même le noyau, j'aime bien ça. (Parent, Québec)

À travers leur mission et leur programmation, les centres d'amitié agissent comme des ponts entre la vie en milieu urbain et la vie sur communauté : ils permettent aux Autochtones, enfants comme adultes, de recréer un milieu de vie communautaire et solidaire, de se construire un réseau social fort et de garder vivantes les langues et la culture autochtones. Les centres d'amitié renforcent la continuité culturelle, tout en appuyant l'inclusion des Autochtones dans leur nouvel environnement.

4.5 Liens entre l'école, les familles et le centre d'amitié

La seconde dimension de l'évaluation consistait à analyser la pertinence du service d'aide aux devoirs en regard des liens entre l'école, les familles et le centre d'amitié. Cette dimension fut plus difficile à cerner en raison des contraintes de temps et de ressources de l'équipe d'évaluation, et du fait que les ressources financières limitées du service d'aide aux devoirs ne permettent pas de développer cet aspect à son plein potentiel. Cela dit, la pertinence du service d'aide aux devoirs réside également dans le rôle que le centre d'amitié peut jouer comme agent de liaison entre les familles, l'école et le jeune, et comme acteur pour la sensibilisation du milieu envers la compréhension culturelle autochtone.

4.5.1 Un rôle d'agent de liaison entre l'élève, sa famille et l'école

Le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié vient complémenter l'aide déjà offerte par l'école et soutenir autant les enseignants que les familles dans leurs responsabilités respectives. Dans cette perspective, les centres d'amitié de Lanaudière, de Québec et de Val-d'Or, avec un appui financier autre que celui du MELS, ont bâti un lien plus étroit avec les écoles et les enseignants, afin de s'informer mutuellement du parcours des élèves et des difficultés qu'ils rencontrent, qu'elles soient d'ordre scolaire ou autre. Ce suivi en collaboration a permis de mieux encadrer l'enfant à l'école ou au centre d'amitié, et d'intervenir auprès des familles, au besoin. À Québec et à Val-d'Or, par exemple, l'agenda scolaire permet de suivre de part et d'autre l'évolution de l'enfant et sert d'outil de communication entre le Centre d'amitié, l'école et le parent.

Le parent nous laisse beaucoup entrer dans la bulle scolaire, parce qu'on a accès à l'agenda de l'enfant, des notes entre enseignant et parents. Des fois, l'enseignant le sait aussi qu'on utilise l'agenda. Il va laisser des commentaires pour l'aide aux devoirs. (Intervenant, Val-d'Or)

On essaie de toujours travailler en collaboration… avec les parents, avec le professeur, des fois avec l'orthophoniste quand il y a des suivis. (Intervenant, Québec)

Ce rôle d'agent de liaison ne remplace pas celui des parents : il favorise plutôt une meilleure communication entre l'école et les parents. En effet, certains parents ne comprennent pas toujours bien ce qui est communiqué par écrit, ou ne se sentent pas à l'aise de rencontrer les professeurs. La communication tripartite entre l'école, les familles et les intervenants du centre d'amitié contribue à s'assurer que l'enfant reçoive l'encadrement et l'attention nécessaire à sa réussite scolaire.

Des fois, des parents ne sont pas tout à fait à l'aise avec les professeurs, puis moi je parle atikamekw et français, même si mon atikamekw est un peu cassé. Je comprends très bien. Puis il y a des parents qui sont plus à l'aise quand je les accompagne dans les plans d'intervention. Ils m'appellent [et me demandent] : « Peux-tu venir ? J'ai rendez-vous avec le professeur. » (Intervenant, Lanaudière)

4.5.2 La sensibilisation du milieu envers la compréhension culturelle autochtone

Les centres d'amitiés se trouvent à jouer des rôles importants dans la sensibilisation du milieu à la culture autochtone. Le nombre de familles autochtones vivant en milieu urbain a augmenté dans les dernières années et d'après les projections du gouvernement du Canada, cette augmentation se poursuivra (AINC et SCHL 2011).

Au Saguenay, par exemple, la population autochtone en milieu urbain croît de façon continue depuis 10 ans ; d'environ 2200 en 2006 (Statistique Canada 2010), ils étaient environ 4000 en 2011 (Statistique Canada 2014). Ainsi, le centre d'amitié est devenu un point de référence pour les écoles primaires qui cherchent à mieux comprendre la réalité autochtone, afin de s'adapter aux besoins des enfants autochtones qui constituent une clientèle émergente.

Il y a toute la partie aussi de la compréhension culturelle, de l'accompagnement des écoles que l'on fait, qui n'est pas dans le programme d'aide aux devoirs… je pense que ça contribue à la persévérance scolaire. (Intervenant, Saguenay)

Le Centre d'amitié de La Tuque, quant à lui, déploie des efforts auprès des familles et des écoles afin de briser les préjugés de part et d'autre. L'un de ses programmes sensibilise les jeunes par rapport à la réalité autochtone, par des activités telles que des midi-conférences, des ateliers pour jeunes autochtones à l'école secondaire, etc.

> *Puis l'intimidation, ça s'en vient de plus en plus grave, parce que le nombre d'Autochtones qui arrivent en ville, le nombre d'Autochtones qui sont à l'école, est de plus en plus grand… On a comme un peu joué à l'autruche là, mais là, il est là, ça n'ira pas en s'améliorant si on ne fait pas quelque chose.* (Intervenant, La Tuque)

À Joliette, les intervenants du centre d'amitié ont exprimé le souhait de sensibiliser davantage les enseignants et les commissions scolaires à l'intimidation et à la discrimination pouvant être vécues par les enfants autochtones.

> *Puis j'ai parlé d'un truc… qu'on a abordé l'autre fois avec quelqu'un de la commission scolaire, il parlait du racisme puis des préjugés que même les profs peuvent avoir envers leurs élèves… On veut faire de la sensibilisation.* (Intervenant, Lanaudière)

Par la vigilance des intervenants à l'aide aux devoirs, les centres d'amitié s'impliquent auprès du milieu scolaire et d'autres intervenants sociaux afin de faciliter et de favoriser le parcours scolaire des enfants autochtones en milieu urbain. Lanaudière, Saguenay et Québec, par exemple, participent à des tables de concertation formelles et informelles avec des intervenants scolaires, sociaux et de la santé, afin que les jeunes autochtones bénéficient de l'encadrement adéquat et que leurs conditions de vie demeurent favorables à leur développement physique, psychologique et social.

Au-delà de l'aide hebdomadaire concrète fournie aux élèves chaque semaine, les centres d'amitié mettent en œuvre une approche holistique qui permet de minimiser les difficultés vécues par leur clientèle ; le tout dans un souci d'offrir toutes les chances aux enfants de réaliser leur plein potentiel et aux parents d'obtenir un soutien bénéficiant à toute la famille.

4.6 Conditions favorables à la mise en œuvre et défis rencontrés

Chaque service d'aide aux devoirs des centres d'amitié est unique de par les besoins et le contexte du milieu, et les conditions spécifiques de mise en œuvre qui contribuent au succès du service et influencent positivement les retombées pour les enfants et les familles. Cette section expose les conditions favorables ainsi que les principaux défis rencontrés par les centres dans la mise en œuvre d'un service d'aide aux devoirs.

4.6.1 Conditions favorables

L'analyse des données permet de dégager quatre conditions favorables à la mise en œuvre et au succès d'un service d'aide aux devoirs dans les centres d'amitié. Nous reconnaissons que ces conditions sont réalisables en fonction des moyens dont disposent les centres et dépendent d'un financement supplémentaire.

- **Une approche d'encadrement et d'accompagnement culturellement sécurisante**

Le service d'aide aux devoirs offre un encadrement individuel aux enfants par rapport à leurs difficultés scolaires, dans un contexte autochtone. Plusieurs services ont développé des outils d'apprentissage diversifiés (cahier, tableau, etc.), dont certains reliés à la culture autochtone, de sorte que les enfants reçoivent un soutien personnalisé pour comprendre et faire leurs devoirs.

L'approche flexible et basée sur le renforcement positif et la reconnaissance augmente la motivation des enfants, qui adoptent une attitude plus positive par rapport à l'école, à la charge de travail et aux difficultés rencontrées. L'acquisition de bonnes méthodes de travail contribue aussi à renforcer leur autonomie et l'autoresponsabilisation envers leur apprentissage. De manière globale, le milieu de vie solidaire créé par les centres d'amitié contribue à renforcer le sentiment de fierté autochtone, un facteur qui influe la persévérance scolaire.

L'accompagnement des parents constitue également un complément essentiel à l'aide aux devoirs fournie. Que ce soit lors de discussions informelles au centre d'amitié, par des notes inscrites à l'agenda des enfants, par des ateliers ou par des visites à domicile planifiées, le centre d'amitié s'investit à sensibiliser, à responsabiliser et à outiller les parents pour un encadrement adéquat de leurs enfants dans leur parcours scolaire.

- **Un profil des intervenants facilitant**

L'appartenance des intervenants à une communauté autochtone favorise grandement le succès du service d'aide aux devoirs. Le fait de parler la langue maternelle des enfants ou d'appartenir à la même Nation aide considérablement les enfants à comprendre leurs devoirs et à créer un lien de confiance avec les intervenants. De plus, la majorité poursuit présentement des études ou a obtenu un diplôme postsecondaire : ces intervenants servent de modèle autochtone de persévérance et de réussite pour les enfants.

- **Un transport dédié aux élèves**

Les Centres d'amitié de Lanaudière, du Saguenay, de Québec et de Val-d'Or offrent le transport aux élèves qui fréquentent assidûment le service d'aide aux devoirs. Un intervenant désigné ou un chauffeur va chercher les élèves directement à la sortie des classes, les amène au Centre et assure le retour à la maison. Ce service est essentiel lorsque les parents ne possèdent pas de véhicule ou que leur horaire ne leur permet pas de venir chercher les enfants à la fin du service d'aide aux devoirs. De plus, il s'avère essentiel dans un milieu mal desservi par le transport en commun, ou lorsque les écoles ou les lieux d'habitation autochtones se trouvent éloignés du centre d'amitié. Cela assure que le plus d'enfants possible peuvent bénéficier de l'aide aux devoirs d'après les capacités du centre d'amitié.

- **Une adaptation constante du service**

L'évaluation annuelle et la constante adaptation du service d'aide aux devoirs constituent des éléments-clés dans un processus d'amélioration continue. Chaque centre d'amitié fournit au RCAAQ un court rapport annuel décrivant l'atteinte ou non des six objectifs visés par le service d'aide aux devoirs.

Une évaluation par les enseignants

Le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or envoie chaque année un formulaire d'évaluation du service d'aide aux devoirs aux enseignants des enfants inscrits au service. En 2012, cinq questionnaires sur six mentionnaient que l'enseignant voit « souvent » une amélioration des apprentissages scolaires depuis que l'élève fréquente l'aide aux devoirs, et 100 % des enseignants croient que le service d'aide aux devoirs permet aux élèves autochtones de leur classe de mieux réussir à l'école.

L'un des enseignants écrivait comme commentaire, dans l'espace réservé à cet effet :

> *Nous voyons de belles réussites grâce au soutien apporté par le Centre. Les enfants sont plus heureux, car ils réussissent mieux en classe. Ils sont capables de faire le retour le lendemain.*

Le Centre d'amitié de Val-d'Or envoie un questionnaire à la fin de l'année scolaire aux enseignants des écoles partenaires, afin de commenter quantitativement et qualitativement les retombées du service d'aide aux devoirs pour leurs élèves, en termes de réussite et de persévérance scolaire. Les intervenants à l'aide aux devoirs de Lanaudière, de Québec et de Saguenay effectuent fréquemment un suivi informel auprès des familles, permettant de juger si le service répond aux besoins actuels, autant des enfants que des familles. L'aide aux devoirs est ainsi fréquemment ajustée d'après les rétroactions obtenues.

4.6.2 Défis rencontrés

Malgré les efforts des centres d'amitié et la bonne volonté des intervenants, la portée et les retombées de l'aide aux devoirs peuvent être altérées par certains défis. Bien que ceux-ci varient d'un centre d'amitié à l'autre, cinq défis sont ressortis davantage à travers le processus d'évaluation du service.

- **Un manque de ressources, une limite à l'étendue du service**

En tant qu'organisations à but non lucratif, les centres d'amitié déploient leur créativité pour accomplir beaucoup avec peu. Cela dit, le service d'aide aux devoirs est confronté à certaines contraintes qui nécessitent d'investir des moyens financiers importants.

Le transport des enfants, par exemple, est une problématique commune à la majorité des centres visités. Dans certaines villes, telles que La Tuque, les résidences des familles autochtones se trouvent hors du centre-ville, à plusieurs kilomètres du Centre d'amitié, mal desservies par le transport en commun ; la question du transport constitue donc un facteur déterminant dans la décision d'envoyer l'enfant ou non à l'aide aux devoirs après l'école. Aussi, l'aide aux devoirs offerte par les centres d'amitié se limite souvent au nombre maximal d'enfants pouvant remplir une berline ou une minivan, c'est-à-dire de quatre à sept enfants. À Québec et à Saguenay, une grande partie du budget octroyé par le MELS sert à couvrir le coût du carburant, puisque les intervenants vont chercher tous les enfants à l'école et les ramènent ensuite à la maison. Sans financement adéquat pour pallier l'achat d'un véhicule plus approprié et les frais de fonctionnement qui y sont associés, l'aide aux devoirs est limitée dans le nombre d'enfants qu'elle peut desservir.

Au-delà de la logistique du transport, plusieurs centres d'amitié souhaiteraient pouvoir accueillir plus d'enfants, si l'espace adéquat et des ressources humaines qualifiées étaient disponibles. Observant l'impact de l'environnement physique sur la capacité de concentration et d'apprentissage des enfants, les intervenants souhaiteraient disposer d'un local approprié à l'aide aux devoirs, essentiel au bon déroulement et à l'efficacité du service. Présentement, quelques centres d'amitié offrent le service dans une aire commune plutôt que dans un local fermé, ou alors dans une salle ne pouvant contenir qu'un petit nombre d'enfants (environ six), ce qui réduit l'offre de places disponibles.

Tout dépendant des régions, il existe une faible offre de ressources humaines autochtones ayant les compétences, les connaissances ou une formation appropriée pour devenir intervenant à l'aide aux devoirs. Puisque les centres souhaitent conserver un ratio intervenant/élèves d'environ un pour quatre, le nombre de places offertes à l'aide aux devoirs est donc limité. Pour attirer et retenir des individus qualifiés, les centres d'amitié créent des postes combinant d'autres projets au service d'aide aux devoirs (par exemple, programmes jeunesse), permettant d'offrir un poste à temps plein plutôt qu'à temps partiel. Le défi réside toutefois dans la recherche de sources de financement pour assurer la pérennité de ces postes et la rétention du personnel.

- **Un besoin de ressources professionnelles**

La plupart des intervenants à l'aide aux devoirs ont manifesté le souhait d'avoir accès à des ressources professionnelles (par exemple, orthopédagogue, orthophoniste, etc.) de façon ponctuelle ou continue. À l'heure actuelle, seul le Centre d'amitié de Val-d'Or compte une psychoéducatrice parmi son équipe, grâce à d'autres sources de financement.

Bien que le service d'aide aux devoirs ne vise pas les élèves ayant de lourds problèmes d'apprentissage, quelques cas d'élèves requerraient un soutien professionnel au-delà de celui que les intervenants peuvent fournir. Puisque ceux-ci ont à cœur d'accueillir les enfants ayant le plus besoin du service, la décision de refuser un élève en sérieuses difficultés par manque de ressources adéquates est difficile à prendre.

- **L'accessibilité aux plans d'intervention des écoles**

Le travail de collaboration entre les écoles et les centres d'amitié s'avère inégal d'un centre à l'autre. De façon générale, les intervenants à l'aide aux devoirs n'ont pas accès aux plans d'interventions développés par les enseignants ou autres intervenants du milieu scolaire pour les enfants éprouvant de grandes difficultés, qu'elles soient d'ordre scolaire, psychologique ou social. Sans nuire à l'enfant, ce manque d'arrimage des ressources nuit à la réunion des efforts et du temps de tous les acteurs.

- **L'implication des parents/tuteurs dans le suivi des devoirs**

L'implication des parents ou des tuteurs dans le parcours scolaire des enfants, incluant le suivi et l'encadrement des devoirs, s'avère souvent insuffisante, parfois inexistante. Le manque d'implication des parents (qu'il soit lié au patrimoine scolaire des familles, à la mobilité des parents pour des raisons personnelles ou professionnelles, au manque de disponibilité ou à tout autre facteur) limite les retombées du service d'aide aux devoirs auprès des élèves. À cet égard, la capacité et la légitimité des actions des intervenants demeurent restreintes. L'un des objectifs du service d'aide aux devoirs est de développer des outils et

des formations pour les parents ; or, le temps et les ressources financières et humaines des centres d'amitié peinent à répondre aux besoins.

- **Autres facteurs contribuant à l'abandon scolaire**

Malgré le dévouement et toute l'aide déployée par les centres d'amitié pour développer l'estime de soi des enfants et les faire traverser leurs difficultés scolaires avec persévérance et résilience, certains facteurs demeurent hors du contrôle des ressources du service d'aide aux devoirs et des centres d'amitié en général. À titre d'exemple, le sentiment d'isolement ou d'exil créé par la migration en milieu urbain, les conditions socioéconomiques familiales, la relation parents-enfants, les situations d'intimidation ou d'abus, et le degré de résilience de l'enfant sont autant de facteurs qui peuvent contribuer aux échecs ou à l'abandon scolaire. Il faut reconnaitre que l'aide aux devoirs ne peut pas à elle seule prévenir à l'abandon scolaire, surtout au niveau secondaire où d'autres enjeux rendent la réussite à l'école plus difficile.

Synthèse des bonnes pratiques et des défis rencontrés

Bonnes pratiques

- L'approche holistique du service d'aide aux devoirs, dont le mandat s'avère plus large que l'intégration de connaissances scolaires et l'accomplissement des devoirs.
- La création d'un milieu de vie accueillant et d'un lieu d'appartenance autochtone, qui valorise la culture autochtone et qui favorise la socialisation, la solidarité et l'entraide entre les enfants.
- La relation individuelle et personnalisée des intervenants avec les enfants, qui crée un lien de confiance et en font des modèles à suivre.
- L'emploi de personnes maîtrisant la langue autochtone et ayant les qualifications appropriées pour soutenir les enfants.
- Le cadre structuré, mais flexible, qui développe l'autonomie et la méthodologie des enfants.
- L'encadrement des jeunes à travers le parcours scolaire et envers leur développement personnel et social.
- L'organisation d'activités ludiques et l'utilisation de diverses méthodes afin de faciliter l'apprentissage chez les enfants et la retenue des leçons pratiquées.
- Le transport des élèves de la sortie des classes et du retour à la maison à la fin du service.
- La valorisation de la fierté d'être autochtone, de vivre sa culture, de protéger ou de sécuriser son identité et la tolérance zéro en matière d'intimidation.
- L'intégration du service d'aide aux devoirs en cohérence avec la programmation du centre d'amitié, qui constitue un continuum de services.

Défis

- L'écart existant entre les écoles en milieu urbain et les écoles en communauté par rapport à la francisation, au niveau d'apprentissage et à l'encadrement.
- Le faible niveau de scolarisation des parents, qui se sentent démunis face au soutien pour les devoirs.
- L'implication inconstante des parents envers le cheminement et la réussite scolaire de leurs enfants.
- La disponibilité de ressources humaines autochtones et qualifiées.
- Le manque de ressources financières ou de dons pour l'acquisition de matériel pédagogique, de livres, d'ordinateur, etc.
- Le transport, facteur limitatif du nombre d'inscriptions des enfants au service en raison du manque de financement pour les frais y étant associés (véhicule, essence, conducteur, etc.).
- La valorisation de la langue et de la culture autochtone est peu présente en milieu scolaire urbain. Le besoin a été exprimé d'explorer et de valoriser encore plus l'histoire et la culture autochtone par la famille et le centre d'amitié.
- Le manque de sensibilisation des écoles, ou de l'arrimage des efforts, pour contrer l'intimidation et la discrimination envers les autochtones.

5. L'avenir du Service d'aide aux devoirs

5.1 Recommandations

La présente évaluation du service d'aide aux devoirs des centres d'amitié autochtones démontre la pertinence d'un tel service pour soutenir la persévérance et la réussite scolaire des élèves autochtones en milieu urbain. Par la création d'un sentiment d'appartenance communautaire, l'accompagnement individualisé par des intervenants autochtones, un cadre axé sur le développement de l'autonomie et de l'estime de soi, la valorisation de l'identité sociale autochtone chez l'enfant et un soutien aux familles pour qu'elles soutiennent mieux leurs enfants, le service d'aide aux devoirs joue un rôle beaucoup plus large qu'un simple appui à l'apprentissage scolaire.

Par l'approche holistique préconisée, il concourt à l'adoption chez les élèves d'une attitude plus positive envers l'école, d'une persévérance accrue devant les difficultés et les échecs, et ultimement, à la poursuite des études au-delà du secondaire. Le service responsabilise aussi les familles dans l'encadrement à fournir aux enfants afin de favoriser et d'encourager leur réussite.

De plus, compte tenu du contexte de population autochtone grandissante en milieu urbain et des difficultés des enfants à s'adapter à leur arrivée à l'école, on constate que les besoins pour une aide scolaire adéquate pour les élèves autochtones existent et s'accroissent.

Par conséquent, **nous recommandons au MELS d'augmenter le montant de l'enveloppe budgétaire allouée au service d'aide aux devoirs des centres d'amitié autochtones, afin d'optimiser le service et de répondre aux besoins croissants**. Le maintien et l'augmentation du financement du MELS pourraient permettre aux centres d'amitié de bonifier le service d'aide aux devoirs dans le but d'accroître sa portée et ses retombées pour les enfants et les familles.

Il y a lieu également **d'appuyer avec les ressources nécessaires la collaboration entre les centres d'amitié et le milieu scolaire, ainsi qu'avec d'autres acteurs sociaux.** L'aide aux devoirs au primaire permet de motiver, d'encadrer et de donner des outils pour développer la confiance en soi, mais elle ne garantit pas la persévérance au secondaire. D'autres facteurs (familiaux, sociaux, de santé, etc.) influencent la poursuite des études au secondaire, tout comme la réussite de celles-ci. Afin de favoriser la persévérance et la réussite des élèves autochtones, une vision holistique des problématiques vécues doit diriger les interventions de chacun, et à cet effet, une meilleure collaboration, une concertation accrue et un financement dédié s'avèrent primordiaux.

5.2 Pistes pour améliorer le service

Les besoins exprimés par les intervenants des centres d'amitié et les acteurs du milieu scolaire mènent à considérer quelques pistes d'actions stratégiques pour optimiser le service d'aide aux devoirs des centres d'amitié. Ces pistes répondent aux six objectifs poursuivis par le service d'aide aux devoirs.

5.2.1 Développer des ateliers d'accompagnement pour les parents

Plusieurs parents et tuteurs ont mentionné vouloir assister à des ateliers, ou recevoir du coaching individuel, pour surmonter les défis qu'ils rencontrent dans le soutien scolaire de leurs enfants (par exemple, faire face à l'intimidation, soutenir les enfants dans leur apprentissage, encourager l'autodiscipline, etc.). Avec les ressources matérielles, financières et de temps nécessaires, les intervenants de l'aide aux devoirs pourraient éventuellement concevoir des ateliers, les promouvoir et bâtir une relation plus soutenue avec les parents afin de mieux les outiller et de les responsabiliser par rapport à l'encadrement parental dans le parcours scolaire. Ces ateliers pourraient constituer aussi une approche de communication permettant de recevoir une rétroaction fréquente sur l'évolution de l'enfant.

5.2.2 Offrir des opportunités de formation continue aux intervenants

Les intervenants de l'aide aux devoirs ont exprimé le besoin de formations à propos de techniques de soutien à l'apprentissage et de méthodes pédagogiques scolaires. Elles apporteraient des compétences complémentaires en vue de faciliter l'apprentissage chez les jeunes. Puisque les ressources humaines autochtones enseignantes sont peu disponibles dans certaines régions, ces formations d'appoint permettraient aux intervenants d'acquérir certaines connaissances en la matière. Ces formations pourraient prendre la forme de webinaires, de journées tenues par une organisation reconnue dans le monde de l'éducation ou d'un partenariat avec des écoles.

5.2.3 Accroître les opportunités de partage entre les centres d'amitié

À plus petite échelle, des opportunités plus nombreuses d'échange et de coaching entre les intervenants des différents centres d'amitié pourraient favoriser le partage de ressources et de bonnes pratiques, et permettre une réflexion collective pour la résolution créative de problématiques communes.

5.2.4 Revoir l'approche d'aide aux devoirs pour le secondaire

Les données recueillies au cours de l'évaluation laissent voir que l'aide aux devoirs telle qu'offerte aux élèves du primaire s'avère plus ou moins pertinente pour les jeunes autochtones au secondaire. Toutefois, compte tenu du haut taux de décrochage recensé, il est permis de croire que les adolescents autochtones rencontrent des difficultés, quelles qu'elles soient, qui freinent la poursuite de leurs études secondaires. Il pourrait être intéressant de reproduire le projet Kabadu, développé à Val-d'Or, au sein d'autres centres d'amitié ; ce projet n'offre pas uniquement une aide aux devoirs personnalisée, mais aussi un cadre holistique de tutorat amenant les jeunes à trouver l'équilibre entre les sphères spirituelle, physique, affective et mentale, et à se construire un projet de vie.

5.2.5 Offrir un service de transport aux enfants

Il est démontré que le transport des enfants de l'école au centre d'amitié constitue un avantage favorisant l'inscription à l'aide aux devoirs. Ce service n'est toutefois pas offert par tous les centres d'amitié en raison des défis que cela entraîne sur le plan de la logistique, des coûts et des ressources humaines. Un financement supplémentaire permettrait aux centres qui n'en ont pas les moyens actuellement d'offrir le service, ou de l'adapter en fonction des besoins grandissants de l'aide aux devoirs (achat d'un véhicule approprié, paiement du permis de conduite spécial, etc.).

5.2.6 Renforcer les liens de collaboration entre le centre d'amitié, les écoles partenaires et les autres intervenants du milieu

L'élaboration d'une offre de service d'aide aux devoirs en collaboration avec les écoles du milieu permettrait aux programmes d'aide aux devoirs d'unir les efforts pour la réussite scolaire des élèves autochtones. Il serait également souhaitable qu'une entente ou une forme de collaboration soit conclue pour le suivi d'élèves ayant des difficultés spécifiques d'apprentissage et nécessitant un soutien spécialisé (orthopédagogue, orthophoniste, par exemple).

En établissant de solides relations de collaboration et de concertation avec le milieu, les centres d'amitié, les écoles et les autres intervenants (service de police, services de santé, travailleurs sociaux, etc.) pourraient agir ensemble à contrer le racisme et l'exclusion pouvant être vécus par les jeunes Autochtones, et à mieux soutenir les familles autochtones dont les conditions socioéconomiques, familiales ou de santé peuvent nuire à la persévérance et à la réussite scolaire de l'enfant.

Conclusion

L'évaluation permet de conclure que le service d'aide aux devoirs offert par les centres d'amitié autochtones contribue à la persévérance scolaire des élèves autochtones et au soutien des familles à cet égard. Il répond aux besoins prioritaires des élèves autochtones tels qu'identifiés par le MELS, soit la motivation scolaire, la consolidation de la langue d'enseignement, les attitudes positives envers l'école, les méthodes de travail et une image de soi positive.

L'un des facteurs de succès du service d'aide aux devoirs est qu'il va au-delà des devoirs : il apporte un environnement propice et une sécurisation culturelle offrant les conditions favorables au développement global de l'enfant.

À cet effet, il serait intéressant de voir comment le MELS peut appuyer de façon plus soutenue les centres d'amitié autochtones, puisque ceux-ci constituent des points de références privilégiés par rapport à la réalité autochtone en milieu urbain.

Les centres d'amitié sont des leviers d'initiatives menant à l'amélioration de la qualité de vie des Autochtones en milieu urbain ; des ressources plus stables et pérennes assureraient une garantie d'avenir pour les enfants.

Bibliographie

Affaires indiennes et du Nord Canada et Société canadienne d'hypothèques et de logement (AINC et SCHL). 2011. *La Démographie autochtone – Projections de la population, des ménages et des familles, 2001-2026*. Affaires indiennes et du Nord Canada, Direction de la recherche stratégique et de l'Analyse et Société canadienne d'hypothèques et de logement, Division des politiques et de la recherche, Ottawa. https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1309463897584/1309464064861

Agence de la santé publique du Canada (ASPC). 2011. Chaptire 3 : La santé et le bien-être des jeunes et des jeunes adultes au Canada, *in Le Rapport de l'administrateur en chef de la santé publique sur l'état de la santé publique au Canada 2011* : 27-62. Ottawa : Agence de la santé publique du Canada. http://www.phac-aspc.gc.ca/cphorsphc-respcacsp/2011/cphorsphc-respcacsp-06-fra.php

Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL). 2006. *Rapport du Forum socioéconomique des Premières Nations*. Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, Wendake, 140 p. http://www.apnql-afnql.com/fr/evenements/img/FSEPN-RAPPORT-FINAL.pdf

Blanchet-Cohen Natasha. (sous presse). Indigenous children's rights: Opportunities in appropriation and transformation, *in* Wouter Vandenhole, Ellen Desmet, Didier Reynaert and Sara Lembrechts (Eds.), *Routledge International Handbook of Children's Rights Studies*: 371-386. New York: Routledge.

Cloutier Édith et Carole Lévesque. 2011. Un regard autochtone urbain tourné vers l'avenir, *Développement social* 11(3) : 6-8.

Conseil canadien sur l'apprentissage (CCA). 2007. *Rapport sur l'apprentissage au Canada : Redéfinir le mode d'évaluation de la réussite de l'apprentissage chez les Premières Nations, les Inuits et les Métis. In Conseil canadien sur l'apprentissage*. Conseil canadien sur l'apprentissage, Ottawa, 45 p. http://www.bdaa.ca/biblio/recherche/cca/redefining_success_measured_frredefining_success_measured_fr.pdf

Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN). 2012. *Guide de sensibilisation Mikinak*. Conseil en éducation des Premières Nations, Wendake, 59 p. http://www.mikinak.net/PDF/Mikinak_Guide.pdf

Conseil régional de prévention de l'abandon scolaire Saguenay-Lac-Saint-Jean (CRÉPAS). 2014. *ABC de la persévérance*. Site web du CRÉPAS, http://www.crepas.qc.ca/69-quelques_d%E9finitions

Commission de l'éducation. 2007. *La réussite scolaire des Autochtones*. *Mandat d'initiative. Rapport et recommandations.* Commission de l'éducation, Assemblée nationale, Québec, 68 p. http://www.reseaudialog.qc.ca/DocsPDF/ReussiteScolaire.pdf

Manningham Suzanne, Manon Lanthier, Maxime A. Wawanoloath and Judy-Ann Connelly. 2011. *Cadre de référence en vue de soutenir la persévérance scolaire des élèves autochtones à la Commission scolaire de l'Or-et-des-Bois*. Laboratoire de recherche pour le soutien des communautés (LARESCO), Rouyn-Noranda, 8 p.

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2008. *Évaluation de programme : programme Aide aux devoirs*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Québec, 59 p. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/recherche_evaluation/AideAuxDevoirs_07-01036.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2010. *Réussite éducative des élèves autochtones : évaluation de la mesure 30108-B*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Québec, 82 p. http://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/recherche_evaluation/ReussiteEducElevesAutochtones_EvalMesure30108B.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2012. *Réussite éducative des élèves Autochtones, mesure 30108-B. Énoncé de la mesure pour 2012-2013*. Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Québec. http://www.mels.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/publications/BSM/Aff_institutionnlles_autochtones/ReussiteEducElevesAutoch_Mesure30108B_2012-2013_Enonce_f.pdf

Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS). 2014. Un taux de réussite à la hausse. *Lutte contre le décrochage et réussite scolaire, Stratégie d'action visant la persévérance et la réussite scolaire* Site web du MELS. http://www.mels.gouv.qc.ca/dossiers-majeurs/lutte-contre-le-decrochage-et-reussite-scolaire/strategie-daction-visant-la-perseverance-et-la-reussite-scolaires/un-taux-de-reussite-a-la-hausse/

Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ). 2013. *Guide d'implantation du service d'aide aux devoirs.* Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec, Québec.

Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec (RCAAQ). 2011. *Évaluation du déploiement du Papacun dans trois centres d'amitié autochtones*. Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec, Québec.

Réunir Réussir. 2013. *Pour agir efficacement sur les déterminants de la persévérance scolaire et de la réussite éducative*. Document de référence, Montréal.

Senate of Canada. 2011. *Opening the Door: Reducing Barriers to Post-Secondary Education in Canada*. Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and technology, Ottawa.

Statistique Canada. 2010. *Recensement de 2006 : Profils cumulatifs et composantes des diffusions.* Statistique Canada, Ottawa. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/rel/Rp-fra.cfm?TABID=1&LANG=F&APATH=3&DETAIL=0&DIM=0&FL=A&FREE=0&GC=0&GK=0&GRP=1&PID=94533&PRID=0&PTYPE=89103&S=0&SHOWALL=0&SUB=0&Temporal=2006&THEME=81&VID=0&VNAMEE=&VNAMEF

Statistique Canada. 2011. Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuit et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012, *in Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*. Statistique Canada, Ottawa, produit nº89-653-X. http://www.statcan.gc.ca/pub/89-653-x/2013001/hl-fs-fra.htm

Statistique Canada. 2014. *Profil de la population autochtone de l'ENM, Saguenay, RMR, Québec, 2011.* Statistique Canada. En ligne. http://www12.statcan.gc.ca/nhs-enm/2011/dp-pd/aprof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMA&Code1=408&Data=Count&SearchText=Saguenay&SearchType=Begins&SearchPR=01&A1=All&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=408&TABID=1

Annexes

Annexe A – Outil de collecte de données : Questionnaire aux enfants

	Oui, beaucoup	Oui, un peu	Pas vraiment	Non	Je ne sais pas
1. Après l'école, je viens à l'aide aux devoirs	○	○	○	○	○
2. J'aime l'aide aux devoirs	○	○	○	○	○
3. J'aimerais venir plus souvent à l'aide aux devoirs	○	○	○	○	○
4. J'aime ceux qui m'aident à l'aide aux devoirs	○	○	○	○	○
5. L'aide aux devoirs m'aide à mieux réussir à l'école	○	○	○	○	○
6. Je suis content de venir à l'école	○	○	○	○	○
7. Je suis fièr(e) de ma culture	○	○	○	○	○
8. Je parle ma langue « autochtone »	○	○	○	○	○
9. J'aime être aidé(e) par une personne autochtone à l'aide aux devoirs	○	○	○	○	○
10. Ma famille participe aux activités du Centre d'amitié	○	○	○	○	○

DIS-MOI

J'ai _____ ans

Je suis : ○ une fille ○ un garçon

Annexe B– Synthèse de la compilation des questionnaires aux enfants

Centre d'amitié	Nb de participants	Moyenne d'âge	Genre	
			Fille	Garçon
Centre d'amitié autochtone A	11	9	6	5
Centre d'amitié autochtone B	5	9	2	3
Centre d'amitié autochtone C	12	9	5	7
Centre d'amitié autochtone D	13	9	8	3
Centre d'amitié autochtone E	5	10	3	2
Centre d'amitié autochtone F	11	8	7	6

Annexe C – Outil de collecte de données : Questions de groupes de discussion avec les enfants

Questions pour les discussions avec les enfants

Disposition du groupe : tel un cercle de discussion, assis par terre en cercle permettant que tous soient bien visibles et invités à prendre la parole avec le matériel requis disponible.

1ère activité : Dis-moi ton nom et dis-moi une chose que tu as apprise ici à l'aide aux devoirs (lancer une balle à un enfant, qui doit la lancer à un autre enfant).

Distribuer le questionnaire (lire les questions/ donner de l'espace aux enfants pour qu'ils puissent cacher leur réponse souligner que c'est important de répondre honnêtement et que la réponse ne sera pas partagée avec personne).

2e activité : Dessine-moi ce que tu aimes à l'aide aux devoirs et ce que tu aimes à l'école (en demandant aux enfants de diviser leur feuille en deux). Demande à chaque enfant d'expliquer son dessin et poser des questions de clarification au besoin.

3e activité : Questions du focus group :

1. Faire le tour de table pour voir depuis quand chacun participe au programme?
2. Quel est ton plus beau souvenir de l'aide aux devoirs ?
3. Qu'est-ce que tu fais ici que tu ne fais pas à l'école ?
4. Quel est ton moins bon souvenir de l'aide aux devoirs ? Qu'est-ce que tu as le moins aimé ? Pourquoi?
5. Si tu avais à décrire/raconter l'aide aux devoirs à un ami, que dirais-tu ?
6. Si tu avais une baguette magique, quelle est la chose que tu changerais à l'école pour que tu aimes l'école encore plus? Et dans l'aide aux devoirs ? Est-ce que tu as des difficultés à l'école?
7. Est-ce que tu trouves cela difficile d'être fier(e) d'être autochtone [préciser selon le contexte] à l'école? Qu'est-ce que cela veut dire pour toi d'être [nom de la communauté, ex. : Cris]?
8. Que fait ta famille à l'aide aux devoirs ? Que fait ta famille pour t'aider à l'école ? Comment ça t'aide que ta famille soit à l'aide aux devoirs avec toi ? [à revoir selon le contexte]

Annexe D – Outil de collecte de données : Questions de groupes de discussion avec les Intervenants de l'aide aux devoirs et employés des Centres d'amitié

Quelle est votre implication dans le programme d'aide aux devoirs? Depuis quand?

Décrire le service d'aide aux devoirs

1. Comment décririez-vous le service d'aide aux devoirs offert par le Centre? Comment s'inscrit-il dans la programmation du Centre?
2. D'après vous, pourquoi est-ce important que le Centre offre ce service? En quoi l'approche du service d'aide aux devoirs est-elle unique? Qu'est-ce qui la distingue?
3. D'après vous, qu'est-ce qui fonctionne très bien?
4. Qu'est-ce qui est le plus difficile, que vous voudriez changer ou améliorer?
5. Trouvez-vous que vous disposez des ressources techniques nécessaires pour offrir le service d'aide aux devoirs (i.e. ressource technique)? Qu'est-ce qui devrait fait pour améliorer le service ?

Connaître les retombées du service chez les enfants

1. A votre avis, quelle est la réalité du milieu qui impacte l'apprentissage des autochtones dans le milieu scolaire?
2. Quelles sont les retombées/l'impact du service d'aide aux devoirs auprès des enfants? Auprès des familles ? Auprès de la communauté? Pouvez-vous me donner des exemples?
3. Quels changements constatez-vous au niveau de la persévérance scolaire des enfants qui fréquentent le service d'aide aux devoirs ? Au niveau de la performance/réussite scolaire ?
4. Comment mesurez-vous le succès du service d'aide aux devoirs?

Impact dans le milieu

1. Comment décrirez-vous votre lien avec les écoles et les commissions scolaires? Comment le bonifier?
2. Qu'est-ce qui fonctionne bien pour s'assurer de la collaboration des familles? Qu'est-ce qui est difficile?
3. D'après vous, comment les parents ou la communauté vous perçoivent-ils ?
4. D'après vous, en quoi le Centre permet-il d'assurer des services propres à un milieu autochtone? Quel est l'apport du service au niveau de la sécurité culturelle?
5. Avez-vous constaté un changement dans la façon de faire par le Centre au cours des années?
6. Connaissez-vous les activités des autres centres qui offrent aussi un service d'aide aux devoirs ?
7. Auriez-vous l'intérêt de partager les expériences du service d'aide aux devoirs avec les autres centres? Comment?
8. Nonobstant les contraintes financières, quelle serait votre vision d'un service d'aide aux devoirs optimal?

Annexe E – Outil de collecte de données : Questions de groupes de discussion avec les parents ou tuteurs

Questions pour les conversations avec les familles

1. Pourquoi inscrivez-vous votre enfant à l'aide aux devoirs?

2. En quoi l'aide aux devoirs est importante pour votre enfant? Qu'est-ce qu'il raconte du programme à la maison?

3. Quelle est la différence entre la programmation offerte au centre et celle de l'école? Qu'elle est l'importance que le Centre offre ce service et non un autre organisme? Comment voyez-vous le rôle du centre par rapport à l'école (communication)?

4. (Si le parent a des enfants au secondaire :) Serait-il important de poursuivre l'aide aux devoirs au secondaire ? En quoi celle-ci serait différente de l'aide aux devoirs au primaire?

5. Selon vous, qu'est-ce qui marche très bien dans le service d'aide aux devoirs?

6. Qu'est-ce que vous voudriez changer ou améliorer?

7. Vous impliquez-vous dans le programme d'aide aux devoirs? Et d'autres activités offertes par le centre?

   Si oui, quel est votre rôle et quelles sont vos activités préférées? Pourquoi?

   Si non, qu'est-ce qui fait que vous ne venez pas aux activités du service d'aide aux devoirs?

1. Comment voyez-vous les défis de réussir à l'école pour vos enfants? Comment avoir une fierté d'être [nom de la communauté, ex. : Cris] contribue-t-il à la réussite scolaire?

2. Si vous aviez eu accès vous-même à l'aide aux devoirs pendant votre primaire et/ou votre secondaire, est-ce que ça vous aurait aidé

3. Sans l'aide aux devoirs qu'est-ce que vous faites pour compléter ses devoirs? Pourquoi est-il important d'offrir un service d'aide au devoir spécifique à la communauté autochtone? (langue/ culture ou autre)

4. Quelle serait votre vision d'un service d'aide aux devoirs optimal?

5. D'après vous, quel est l'apport du service d'aide aux devoirs par rapport au sentiment de fierté autochtone (sécurité culturelle)? Quel est l'apport du centre d'amitié ? Pouvez-vous me donner des exemples ?